

FOYERS ARDENTS
N°15
MAI-JUIN 2019

Mission spéciale

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier		4
Le coin des mamans	Un secret dévoilé	9
Oui je le veux	L'épouse, clé de voûte du foyer	12
Témoignage		14
Dimanche après-midi ou jour de vacances		15
Un peu de douceur		15
Pour nos chers grands-parents	Le travail des épouses	16
Le Rosaire des mamans	Quatrième mystère glorieux	18
La cité catholique	Vie intérieure et action politique	20
Trucs et astuces		22
Pour les petits comme pour les grands	Quoi de mieux que l'amour d'une mère ?!	23
Discuter en famille	Cultiver ses richesses	25
La page des pères de famille	Chef d'entreprise à taille humaine...	28
Le prix du bonheur	Réponses à quelques objections	30
Construire son idéal	Charpentier !	32
Toujours plus haut	Reine de la paix	33
Au fil de l'aiguille		31
Actualités culturelles		34
Ma bibliothèque		35
Histoire de l'art	Style Empire	36
La page médicale	Mission de la femme	38
Le saviez-vous ?		39
Mes plus belles pages		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél :

Année de naissance :

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement simple : 20 € (Tarif réduit : 15 €)

Abonnement étranger : 30 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Editorial

Mission spéciale ? Oui véritablement si on la considère dans toute son ampleur et telle que Dieu l'a prévue ! Mission de la femme au cœur du foyer, mais agissant aussi sur la société toute entière ! Mission belle, entre toutes puisqu'elle offre à celle qui la remplit, l'opportunité d'exercer ses plus grandes facultés auprès de cette petite société qu'est la famille. C'est à la femme que Dieu a laissé le soin d'exercer sur la terre un reflet de son amour puisque toutes ses aptitudes, bien ordonnées, ne sont qu'une action de son cœur.



Mais la société actuelle s'essaie depuis plusieurs siècles à occulter ce rôle et à faire briller aux yeux de tous une fonction qui pourrait sembler plus attirante mais qui en fait, n'est qu'un leurre. N'oublions jamais que la féminité commence et s'achève en Dieu. Toute femme sent, - même si cela peut être confus-, que tout son amour est issu et remonte à l'Amour essentiel. Quand on ne vit qu'à la surface de soi-même ou qu'on se laisse emporter par le torrent tumultueux de la vie trépidante, on risque de se laisser dominer par ses « démons intérieurs » : orgueil, vanité, égoïsme, sensualité et besoin d'accaparer. La femme ne peut devenir un être d'offrande que si elle s'ouvre largement au souffle du Saint Esprit. Aux portes de deux mondes, il lui faut entendre les voix de la terre et du ciel. C'est le secret de son équilibre. Puiser sans cesse à la Source unique pour avoir quelque chose à donner. Dieu est l'inépuisable. Il nous accorde tout ce qui nous est nécessaire : force, énergie, intelligence et douceur. « Plus une femme est sainte, plus elle est femme¹. »

Aujourd'hui notre Revue voudrait redonner ses lettres de noblesse à cette vocation. Il est vrai que dans une société difficile, il est possible que la femme soit amenée à abandonner ses missions premières pour privilégier d'autres aspects. Ceux-ci sont parfois réels, nous ne le nions pas. Mais nous voudrions aider nos foyers ardents à prendre ces décisions capitales pour leur famille en toute connaissance de cause, ou leur donner des arguments pour être à même de pouvoir conseiller amis ou entourage sur ce sujet. Le but n'est nullement de porter ou de faire porter un jugement sur des personnes ou des cas particuliers. Nous voulons aider chaque foyer auquel, pour des raisons multiples le problème du travail de l'épouse peut se poser un jour ou l'autre, à réfléchir à tous les aspects d'une décision lourde de sens pour leur famille. Nous voulons leur montrer que le rôle de la femme, ordonné par Dieu, dépasse amplement l'action qu'elle peut avoir en travaillant, - son travail fût-il d'être premier ministre... Nous voulons aussi leur faire découvrir ce qu'est la féminité et ce que n'est pas le féminisme, qui veut à tout prix rendre égal ce qui ne l'est pas, et concurrent ce qui est complémentaire.

Nous pensons que ce dossier doit pouvoir être une matière d'étude pour notre jeunesse, -et en particulier nos jeunes filles - pour les fiancés, pour les jeunes foyers qui ne se posent peut-être pas encore cette question mais qui se prépareront ainsi à y répondre si le cas se présentait, tant la société actuelle peut réserver de surprises. Ils seront ainsi armés pour affronter cette épreuve et prendre les décisions avec lucidité, trouvant la solution qui préserve au mieux la mission spéciale de la femme, pour un bien supérieur voulu par Dieu : celui de leur famille.

Soyez assurés que c'est dans cet esprit que nous avons travaillé sur ce sujet si sensible. Nous remercions les nombreuses personnes qui nous ont aidés à préciser notre pensée et à bien étudier tous les aspects du problème (prêtres, religieux, religieuses, foyers). Il est possible que certaines de nos réflexions vous surprennent. Nous vous prions d'aller jusqu'au bout de la lecture de notre dossier pour que vous puissiez suivre exactement le cheminement global de notre pensée qui ne veut en aucun cas blesser quiconque.

Que Notre- Dame des Foyers Ardents et le Saint Esprit vous aident à comprendre notre belle mission féminine.

Marie du Tertre

¹ Léon Bloy

Le mot de l'aumônier

La femme exerce son attrait sur l'homme tant qu'elle reste femme, mais elle commence à le perdre dès qu'elle se fait son imitatrice.

Si elle ne le lui révèle pas, l'entourage d'une femme ne soupçonne pas qu'elle attend un enfant au cours des premières semaines de sa grossesse. Son apparence ne trahit pas encore son secret. Une autre personne a commencé d'exister en elle. Dieu le sait ; elle le sait mais le monde l'ignore. La nature lui a réservé le temps de savoir qu'elle est habitée d'une nouvelle vie humaine sans que son mystère intérieur soit tout de suite connu. Le privilège de celle qui sait avant tout le monde est en rapport avec le lien unique qui existera pour toujours entre elle et son enfant. Lorsque sa silhouette dévoilera au monde la présence du bébé qu'elle porte, voilà bien longtemps qu'elle aura noué avec lui une relation d'amour qui ne s'interrompra plus. Au bout des neuf mois, l'enfant ne quittera son habitacle que pour reposer sur sa poitrine et se nourrir de son sein. Sa mère est tout son univers. Elle l'est pour longtemps et ce n'est que très lentement que le petit d'homme, le plus lambin de toute la création, prendra son autonomie. Tel est le spectacle que nous offre la nature, maîtresse de vérité. Les générations qui nous ont précédés auraient sans doute écarquillé les yeux d'apprendre qu'une époque viendrait où se ferait sentir la nécessité de démontrer l'obligation de garder ces rythmes naturels qui unissent la mère et l'enfant. Elles savaient si bien que la nature ne respecte pas ceux qui ne la respectent pas, que la soumission à ses lois leur apparaissait comme le fondement de la sagesse. Mais nous vivons aujourd'hui à une époque où l'homme croit déchoir s'il s'assujettit à des règles qu'il n'a pas choisies. Ce mauvais esprit s'est tellement propagé que nous en sommes tous plus ou moins contaminés. Qu'est ce qui nous permettra donc de revenir à la raison au point où nous nous trouvons ? Peut-être la vue des désastres provoqués par notre révolte contre l'ordre naturel ? Mais nous ne pouvons guère nous consoler d'un retour si tardif au réel en pensant aux millions d'enfants victimes de notre folie. Aussi cette « petite enquête sur la féminité » s'est essayée à inventorier les avis que pourraient nous donner ses différents témoins ou protagonistes si nous pouvions les interroger réellement. Conscient des limites de notre exercice, nous espérons cependant qu'il pourra projeter un peu de lumière sur le sujet.



I – La parole est d'abord à la féminité

« Soyez remercié de me donner la parole. Je ne vous cache pas que j'attendais depuis longtemps qu'on me la donne car je pense que ce que j'ai à dire est d'une urgente nécessité. Aucune époque ne m'a autant méconnue et bafouée que celle-ci ; aucune n'est allée jusqu'à nier mon existence comme elle l'a fait. Il est pourtant vital pour l'humanité que les femmes réapprennent qui je suis pour savoir ce qu'elles sont. Au nom d'une liberté mal comprise et insensée, beaucoup d'entre elles se sont laissé convaincre que leur épanouissement et le bonheur consisterait à faire tout ce qu'elles veulent sans la moindre contrainte. Leur dignité féminine exigeait qu'on les délivrât de tous les carcans qui pesaient sur elles et qu'elles pussent accéder librement à tous les emplois masculins. Tant que la plus stricte égalité de droits n'existerait pas entre hommes et femmes, tant que la révolution féministe ne serait pas achevée, il leur incombait de poursuivre leur lutte. Il faut cependant avouer que leurs revendications, au fur et à mesure qu'elles étaient exaucées, les ont amenées à une très étonnante pensée. Après avoir tant combattu en mon nom, elles en sont arrivées à la conclusion que je ne devais pas exister, que je n'existais donc pas. Pourquoi cela ? Parce que si j'existais, je les contraignais dans leur volonté d'émancipation. Si elles étaient déterminées par leur sexe, c'est qu'elles n'étaient pas libres. Rien ne devant plus leur être imposé, elles devaient choisir d'être femme si elles le voulaient, tant qu'elles le voudraient, autant qu'elles le voudraient et dans la mesure où elles y consentiraient. Leur cri de révolte s'est exprimé dans la parole de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient. »

Je dénonce cette absurdité criminelle ; je dénonce le féminicide et j'affirme que l'humanité ne se relèvera pas de cette idéologie tant qu'elle empoisonnera les esprits et les mœurs. Je la déclare plus grave que l'avortement car les femmes n'accepteraient pas le règne de la mort dans leur sein si elles ne s'étaient d'abord révoltées contre ce qu'elles sont. Le mélange des sexes, la mixité sans frein,

le traitement indifférencié des garçons et des filles sont une folie et un saccage, à l'origine de la déprédation de la psychologie féminine, première véritable merveille en péril, au patrimoine de l'humanité. Ne voyez-vous pas les êtres hybrides que vous fabriquez ? Ils ont perdu les vertus féminines sans avoir conquis pour autant les qualités masculines.

Et à y bien réfléchir, les femmes ne devraient-elles pas se rendre compte que rien n'est plus humiliant pour elles que ce soi-disant mouvement de libération ? On les conduit à vouloir se libérer de ce qu'elles sont. Y aurait-il donc matière à humiliation d'être femme ? On les presse de devoir démontrer leur capacité à faire tout ce que font les hommes. Mais n'est-ce point parce que l'on a secrètement méprisé tout l'agir qui était spécifique à leur sexe ? Bref, on leur donne leur brevet de femme en proportion de leur docilité à accepter de se masculiniser et c'est bien là le triomphe le plus arrogant de la misogynie. L'hypocrisie est à son comble lorsqu'on se gargarise de la dignité de la femme tout en instrumentalisant sans vergogne son corps comme un faire-valoir publicitaire des brosses à dents ou des boulettes pour chien.

Je plaçais mes espoirs dans les découvertes sur l'ADN pour un retour à la réalité de l'être humain. On sait aujourd'hui qu'il suffit d'une seule cellule d'un corps humain pour conclure s'il s'agit d'un corps d'homme ou de femme. Ce qui signifie donc que la sexualisation de chacun d'eux est totale : dans tout son ensemble comme dans la moindre de ses millions de cellules. Je pensais qu'un constat aussi saisissant amènerait l'idéologie à s'avouer vaincue par la science. Hélas ! Je me trompais. Il a fallu arriver aux années du troisième millénaire pour que la contestation par la femme de sa féminité se traduise par les plus horribles mutilations. Au nom de la liberté pour une femme de ne pas être femme, des médecins, véritables bourreaux, en réalité, sont allés jusqu'à extirper de pauvres malheureuses, les attributs de leur féminité ! Voilà les triomphes de l'idéologie féminicide ! Et pourtant ... De même que les pierres auraient crié, nous a dit le Christ, si les voix des hommes s'étaient tues, de même les milliards de cellules de ces femmes continuent invariablement de porter leur signature féminine ... Qui mettra fin à cette barbarie ? Ne voyez-vous pas que la destruction de la féminité, c'est celle de l'humanité tout entière ? »

II – Point de vue féminin :

« Je suis chrétienne. Ma foi m'aidera certes à dire ce que je dois dire. Mais je crois que mon témoignage peut être reçu par beaucoup de femmes qui accepteront tout simplement d'entendre la voix de la féminité qui parle en elles. Nous n'avons, les unes et les autres, qu'une seule vie et il ne s'agit donc pas de se tromper sur le meilleur usage qu'on en peut faire. Je pense donc que nous devons nous demander légitimement ce qui nous apportera sur cette terre la plus grande espérance de bonheur. D'ailleurs, que nous en ayons conscience ou non, c'est ce que nous recherchons toutes instinctivement. Mais en quoi donc peut consister notre bonheur de femmes ? Si nous croyons en l'existence d'une féminité qui nous distingue foncièrement des hommes, nous sommes alors amenées à penser qu'il existe des modalités du bonheur qui ne sont pas entièrement les mêmes pour les hommes et pour les femmes. En tant que nous sommes tous des êtres humains, notre bonheur doit être le même. Mais selon que nous sommes hommes et femmes, il doit prendre des caractères spécifiques.

Or, il ressort de l'évidence que notre sexe est fait pour la maternité. Dès que nous avons accepté cette donnée biologique, psychologique qui se trouve en nous, ne devons-nous pas craindre très fortement que nous manquerons ce bonheur si particulier qui nous est réservé à passer volontairement à côté de la maternité ? Aucune d'entre nous ne peut éviter cette question. Aucune d'entre nous n'a intérêt à la régler superficiellement au risque d'être très malheureuse quand le temps d'avoir des enfants sera passé et qu'elle se retrouvera seule avec elle-même. Nous autres chrétiennes, nous connaissons le devoir de procréation que le Créateur a donné à la race humaine.

Mais, même à ignorer ce commandement, je pense que toute femme est en mesure de comprendre la maternité comme étant le plus beau de ses apanages. Que fera-t-elle si elle refuse la maternité ? Accordons-lui les plus belles réussites professionnelles, sportives ou artistiques, d'avoir été passionnée par l'activité à laquelle elle s'est vouée et d'avoir conquis la considération de son milieu. Mais ce que l'on nommera son épanouissement humain restera terriblement recroquevillé sur elle-même. Elle aura peut-être collectionné les diplômes, accumulé les performances, laissé son

nom dans le dictionnaire ... Qu'est-ce-que tout cela au regard de ce qu'elle aurait pu faire et de ce qu'elle n'a pas fait : donner une nouvelle vie humaine ? Que sont ses plus beaux travaux au regard de cette œuvre par excellence de conduire jusqu'à sa maturité un petit être humain ? Y a-t-il une seule génération d'hommes à ne pas avoir vu dans l'éducation l'art des arts, l'occupation la plus belle qui soit ? Où donc une femme pourra-t-elle mieux employer ses dons, son esprit et son cœur qu'auprès des enfants qu'elle aura mis au monde ? Quelle comparaison peut ici être apportée ? Vraiment, notre époque ne peut davantage manifester sa terrible régression que par sa morgue envers la mission maternelle.

On me reprochera sans doute d'opposer la maternité à la possibilité qu'aurait en même temps une femme d'exercer une autre occupation à laquelle elle se livrerait et de conjuguer harmonieusement les deux. Mais ce que je répute préjudiciable est très exactement la prétention d'endosser, en sus du devoir maternel, une carrière professionnelle alors que rien n'y obligerait. Je sais des cas dramatiques qui peuvent légitimer la chose. Mais lorsqu'il n'y a pas de nécessité, je souligne que si personne ne s'engage pour la vie à exercer deux métiers simultanément, à plus forte raison, le réalisme nous demande de penser que ce double plein-temps se fera au détriment de l'un et de l'autre de nos devoirs.

Alors ? Consacrons-nous à ce pour quoi nous sommes faites. Que nous importe le regard des autres ? Nos joies sont si élevées qu'elles nous consoleront de l'incompréhension possible des hommes. Notre fécondité, c'est notre bonheur. »

III – Ce que pense un homme :

« Je suis accoutumé, maintenant, au travail professionnel des femmes. Je salue leur sérieux, leur conscience dans ce qu'elles font. Comme elles étaient, petites filles, des élèves plus appliquées que les garçons, elles le sont souvent dans les bureaux. Mais je me suis toujours fait la réflexion que je n'étais jamais parvenu à admirer une femme pour ses compétences professionnelles. Ce n'est même pas que je la jalouse ou que sa présence m'agace ... Je me dis que je fais la même chose qu'elle ou que j'aurais pu le faire ou que d'autres hommes le font. Mais il vrai que de la voir occupée à des choses que je connais, de l'entendre parler de sujets que je maîtrise, me fait oublier qu'elle est femme. A mesure qu'elle me devient semblable par ce qu'elle fait, disparaît en même temps à mes yeux l'attraction et le rayonnement de sa féminité. Je la perçois de moins en moins dans le développement de ce cachet féminin qui était finalement ce que j'aimais et qui me souriait. En définitive, ce que j'admirais et qui me charmait en elle, c'était tout ce qu'elle était ou ce qu'elle faisait que je ne pourrai jamais être ni faire. Mais depuis qu'elle est devenue ce que je suis et qu'elle fait ce que je fais, c'est comme si son prestige s'était évanoui à mes yeux ...

Je trouve que ce travail auquel elle se livre a retiré la poésie qu'elle mettait dans ma vie. Elle me comblait par son art de savoir rendre chaque jour nouveau par les inventions renouvelées de son amour dans notre quotidien et dans notre intérieur. Elle me délassait de mes occupations du jour par mille pensées et mille affections qui avaient le don de me les faire oublier. Elle remplissait notre maison de son renoncement invisible, de la constance de son amour et de son sourire. Bref, elle m'apportait tout ce dont j'avais besoin pour me refaire et je voyais avec bonheur comme les trésors toujours débordants de sa générosité remplissaient aussi de joie le cœur de nos enfants.

Sa féminité, c'est-à-dire tout ce que je n'ai pas, voilà ce que j'aimais en elle, et voilà tout ce qui m'attache à elle. Si elle ne me l'apporte plus, je veux lui demeurer fidèle mais je sens bien que je me détache d'elle. Je crois que les femmes ne comprennent plus que leur rôle n'est pas de nous prouver qu'elles sont capables de faire tout ce que nous faisons ... Peu nous importe ... Ne sentent-elles donc plus ce que nous aimions en elles ? Elles avaient le don de nous entraîner dans un autre monde que le nôtre, mais on dirait qu'elles l'ont perdu. Le travail les a déparées ; elles ne nous charment plus. »



IV – La confiance de l'enfant devenu adulte

« Maman me reproche de ne pas suffisamment prendre de ses nouvelles, de ne pas aller la voir assez souvent ... Pourtant, je ne la délaisse pas. Je reconnais cependant que je pourrais faire davantage. Ce que je ne lui dirai pas, pour ne pas lui faire de peine, c'est que je crois qu'elle est un peu responsable de mon comportement, même si je vais essayer de l'améliorer. J'ai le sentiment très net que, sans le vouloir, c'est elle qui a provoqué ce détachement relatif qui la fait aujourd'hui souffrir.

Mes plus anciens souvenirs d'enfant ne sont que de ma mère : elle était tout mon univers et tout mon bonheur. Ses absences étaient mes seules souffrances. Je pense qu'il en est de même pour tous les enfants. Notre attachement passionné pour notre mère et nos transports d'amour étaient la réponse naturelle à l'élan inépuisable de son amour pour nous. Lorsqu'elle devait s'en aller, nous savions bien qu'elle en souffrait comme nous et nous comprenions confusément qu'elle ne pouvait vraiment pas faire autrement. Aussi, nous ne pouvions lui en vouloir de ses éloignements toujours brefs.

Mais, un jour, les choses ont vraiment changé. Maman a changé. Elle a commencé à s'absenter presque tous les jours et pendant longtemps. Elle nous a semblé même ne plus être la même dans son extérieur. Elle ne s'habillait plus comme avant. Nous pleurons de ses départs répétés. Elle pleurait aussi. Mais, au bout d'un moment, elle se raidissait et elle s'en allait. Nous avons entendu qu'elle partait travailler. Sans doute le devait-elle ... Mais nous avons ressenti ce travail comme un intrus qui nous volait notre maman. Et, en grandissant, le doute s'est installé dans notre esprit : fallait-il vraiment qu'elle travaille ? Ou n'était-ce pas nécessaire ? Mais si cela ne l'était pas, pourquoi le faisait-elle ? Est-ce que nous, ses enfants, nous n'étions pas tout son bonheur, toute sa raison de vivre ? Elle pouvait donc finalement accepter de passer tant de temps loin de nous lorsque nous pensions qu'elle ne pouvait pas se passer de nous ?

Alors, la vie s'est réorganisée autrement. Mais, lorsque la vie se réorganise autrement, le cœur aussi doit apprendre à se réorganiser. Il est bien vrai que toutes ces choses, à 6 ou 8 ans, sont davantage senties et souffertes que comprises et réalisées pour ce qu'elles sont. Mais l'impact n'en est pas moins fort pour autant car le mal qu'on ne sait pas définir ne permet pas de savoir le remède dont on aurait besoin. Aussi l'enfant qui doit réorganiser sa vie et son cœur le fait à tâtons, selon son instinct. Il recherche des affections de substitution comme il le peut tandis que sa mère a commencé de pâlir au firmament de son âme.

Il s'habitue à vivre dans de mauvais équilibres, maladroits palliatifs de ceux dont ils ont été brutalement privés.

Bien sûr je comprends que l'éducation demande le sevrage progressif de la présence de la mère. Mais ce que je veux exprimer, c'est en réalité que l'enfant comprend au plus intime de lui-même si le sevrage est l'effet d'un amour maternel qui ne se ralentit en rien ou s'il est finalement le signe que la mère ne trouve pas en ses enfants le rassasiement de sa vie.

Cette lucidité que j'ai progressivement acquise, loin de creuser encore le fossé avec ma mère, me donne le désir de le combler, de la retrouver, comme un enfant devenu adulte, qui se raisonne en se disant que la perfection n'est pas de ce monde, et devient capable de décider d'un cheminement dont les enfants ne sont pas capables. Ce que je ne saurai sans doute jamais, c'est ce que ma mère a compris de tout cela ... »

IV – Le mot du prêtre

Les catholiques, en présence du mystère de l'Incarnation, ont parfois du mal à réaliser que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est pas une personne humaine mais une personne divine. Il est le Verbe, deuxième Personne de la Sainte Trinité qui a assumé une nature humaine mais, en aucune manière, n'est pour autant devenu une personne humaine. Une fois comprise, cette vérité permet alors d'en considérer une seconde qui glorifie grandement la Très Sainte Vierge Marie. Puisque Notre-Seigneur n'est pas une personne humaine mais une personne divine, c'est elle qui est donc, en sa qualité de mère de Dieu, la personne humaine la plus digne de toute la race humaine. Dieu a donc voulu que ce soit une femme, et non pas un homme, qui occupe ce rang insigne. Nous pourrions très longtemps

méditer avec fruit sur cette vérité et dire par exemple qu'une seule personne humaine est parfaite et que cette personne est une femme. Il s'ensuit que si l'exemplaire de notre perfection est le Christ Notre-Seigneur, la très Sainte Vierge Marie doit être reconnue comme étant la personne humaine qui est le modèle de toutes les autres.

Ne croyons pas que cette spéculation théologique qui balbutie la place incomparable de cette personne humaine, mère d'une Personne divine, n'ait pas de rapport avec le sujet que nous avons traité. Comment le Dieu, qui a voulu glorifier à ce point une femme, l'aurait-il pu si la féminité n'avait été qu'une mauvaise réplique de la masculinité ? Loin de là, nous devons la comprendre comme une expression saisissante de la sagesse et de la bonté divine, voulue de toute éternité pour d'abord permettre la maternité du Verbe. Il fallait la féminité pour qu'une créature puisse devenir Mère de Dieu et qu'elle fût l'exemplaire parfait de la féminité.

Il faut donc dire que c'est le propre de la vraie religion d'avoir exalté la femme à une hauteur que nul n'avait jamais imaginé et que c'est le propre des hérésies et des fausses religions de rabaisser la femme et de méconnaître sa noblesse. Il faut ajouter que c'est le propre de l'athéisme, et de son corollaire le matérialisme, de l'avoir avilie au point de ne plus voir en elle qu'un objet de jouissance et une simple marchandise.

Revenir à la vérité catholique, c'est immédiatement redécouvrir le rôle de la femme qui se comprend uniquement à la lumière de son exemplaire qui est Marie. Revenir à la vérité catholique, c'est l'unique espérance de pouvoir relever aujourd'hui la femme publiquement dénudée et outragée aux yeux de tous et lui rendre l'incomparable rang que le Christ lui a réservé, car il faut le proclamer, l'une des plus profondes révolutions opérées par le Christianisme, c'est d'avoir placé la femme sur un piédestal. Le Christ de la Chananéenne et de la Samaritaine, de la femme adultère et de la Madeleine, le Christ de toutes ces filles de Palestine, c'est le Christ de Marie. Il leur donne sa Mère pour qu'elles ne forlignent plus et qu'elles en deviennent les émules.



Prière de conclusion :

« Seigneur, nous vous prions

pour que les hommes soient des hommes et que les femmes soient des femmes ;

pour que les hommes féminisés redeviennent des hommes et que les femmes masculinisées redeviennent des femmes ;

pour que le rétablissement de votre plan créateur permette aux hommes et aux femmes de redécouvrir comme ils sont excellemment complémentaires quand les uns et les autres sont ce qu'ils doivent être. »

Père Joseph

En face de l'évolution qui menace la femme et la famille toute entière, il ne s'agit pas de se perdre en plaintes stériles, en regrets éternels ou de choisir une attitude purement passive. Toute maman aujourd'hui a pris conscience du danger qui menace cette institution que l'on croyait intouchable. Pendant longtemps on a regardé les femmes qui délaissaient leur foyer en s'interrogeant, en les enviant vaguement –pour les plus fortunées– de laisser leurs tâches ménagères à d'autres ou en plaignant celles qui étaient obligées d'assumer un double travail.

Aujourd'hui de nouvelles habitudes se sont glissées dans nos maisons et c'est monnaie courante que de voir nos jeunes mamans courir de la crèche au travail, faire leur ménage le week-end, et recourir aux plats préparés pour nourrir la famille. Si les inconvénients se résumaient à la nourriture cela serait un moindre mal –bien que cela ait son importance– mais comme vous le lirez dans nos différents articles, la mission prévue pour la femme dans le plan de Dieu est d'une autre mesure...

Une mission spéciale auprès de la famille, cellule de vie.

Permettez-moi de citer Napoléon Bonaparte : « L'avenir d'un enfant est l'œuvre de sa mère »... et non de la nounou ou de l'assistante maternelle aussi « parfaite » soit-elle...

Imaginez votre mission en pensant à vos 2, 3, 4, 6, 10 enfants... Quel avenir leur donnerez-vous ? Nos grands hommes, nos saints ne sont –ils pas parvenus à ce degré grâce à leurs mères ? Et pourquoi donc une telle influence ?

Le premier livre d'images de l'enfant et ce, dès le premier jour, est bien le visage de sa maman et en particulier son regard. Il est courant d'entendre que les enfants sont souriants comme leurs parents... ce n'est pas par hasard ! Mais comment transmettre cette vie intérieure, ce regard, ce sourire si on est absorbé par un rendez-vous, un souci au travail ?

Immédiatement l'enfant passera au second plan par « conscience professionnelle ».

Quelle mission enthousiasmante !

On la limite souvent aux petites tâches matérielles, synonymes d'esclavage domestique. C'est méconnaître la véritable « puissance » que la femme détient sur son foyer ! Les petites actions, qu'elle doit en effet

accomplir, seront grandes si elle-même leur donne le souffle qui les élève ! Toute action secondaire a valeur devant Dieu pour sanctifier sa maisonnée et il faut les considérer comme des petits fruits confits que l'on ajoute dans un cake ! Ils perfectionnent la matière... Mais l'action principale n'est pas là. On le sait, la mère agit sur deux plans, l'un matériel que l'on qualifiera de secondaire, – non pas qu'il soit sans importance car il est essentiel – mais il l'est quant à son essence. L'autre, primordial, il concerne tout ce qui touche à l'esprit : la transmission de la foi, la formation de la conscience et du cœur. Les deux étant naturellement mêlées au cours de la vie quotidienne.

La femme vit par son cœur et dans son cœur, portant ses tendresses avec elle partout où elle se trouve. Mais « la flamme que la femme a reçue s'éteint si elle ne la communique pas². » Sa nature est ainsi faite qu'elle ne peut vraiment se réaliser que dans et par l'autre. Partout où sa vocation la mène, la femme est faite pour donner ; c'est son essence même.

On ne dira jamais assez combien la femme qui « aime » véritablement son époux a un rôle essentiel auprès de lui. Elle le fait monter ou elle le fait descendre suivant ce qu'elle est, elle-même. Le mariage n'est-il pas intrinsèquement un don total ?

Après de ses enfants, elle ne sera pas seulement, celle qui enfante mais celle qui ouvre les vraies portes de la vie, de l'esprit, du cœur et de l'âme. La mère qui ne peut ouvrir à son enfant les portes de l'espérance et de la foi est encore plus pauvre que celle qui n'a pas un morceau de pain à lui donner ! Noble mais difficile tâche, que combien voudraient fuir aujourd'hui pour la laisser à d'autres ; l'enfant n'est bien souvent aujourd'hui qu'un jouet à câliner ou à claquer selon l'humeur du moment... Toute évocation devant sa mission ne cache-t-elle pas en fait, une démission ?

Sur le plan spirituel

Quand la procréation devient le but secondaire du mariage, on place naturellement les enfants au second plan : C'est ce qui se passe quand les époux font de la joie de s'aimer, la fin de leur amour. Considérons plutôt le mariage comme l'école d'une joie d'aimer ensemble ! L'amour conjugal n'est pas un but en soi mais plutôt « un chemin qui ouvre sur l'immensité de l'amour

² Gina Lombroso – L'âme de la femme

paternel et de l'amour maternel, comme le fleuve ouvre sur l'océan³.»



Lors de la naissance du premier enfant, l'heure de l'ultime métamorphose sonne, le mari devient père et sa femme devient mère. Ils doivent y consentir sans réserve. Non pas par un sacrifice partiel mais par un don total pour leurs enfants: intelligence, volonté, temps, goûts, loisirs et souvent même moments d'intimité bien légitimes. C'est se sacrifier non plus l'un pour l'autre, mais l'un avec l'autre, ensemble et avec l'aide de Dieu.

Vous trouverez peut-être cela un peu abrupt, quand tout vous sourit, que vous envisagez le mariage ou la naissance de votre premier bébé avec joie, et que je vous parle de sacrifice...

Oui j'ai dit sacrifice mais un sacrifice offert pour un but supérieur, avec amour et joie! Je ne nie pas que certaines heures et parfois certains jours nous paraîtront bien gris mais, avec une vie spirituelle forte, ces sacrifices seront souvent réalisés sans même y prendre garde.

Il ne faut pas nous laisser happer par l'esprit actuel qui veut faire passer pour des arrières ou des femmes de ménage, les mères aux foyers, considérées administrativement comme « sans activité ». N'ayez pas peur d'être regardée comme des « rien du tout »! Ne croyez pas non plus que vous rendrez davantage service aux vôtres en gagnant de l'argent à l'extérieur. N'invertissons pas les valeurs! Non, la société a tort et c'est vous, avec votre époux, qui avez raison! Notre revue est là aussi pour vous encourager; pour vous montrer que vous n'êtes pas seule, et que là est votre mission. Que cet état des choses soit bien clair dans votre esprit afin de faire un barrage inconditionnel et sans retour à tous les slogans qui pourraient vous ébranler!

Oui, la réalité ne sera pas toujours facile, oui la petite maison de vos rêves sera plus longue à acquérir et il vous faudra revoir vos capacités

d'emprunt en ne tenant compte que d'un seul salaire, vous offrir une petite soirée à deux sera difficile car le budget sera restreint, oui les sports d'hiver deviendront un rêve inaccessible, mais tout cela et toutes les autres restrictions ne devront pas devenir sujets d'aigreur, de rancune vis-à-vis de la société rejetée en bloc.

Je vous donne aujourd'hui le secret du bonheur: il est uniquement dans la façon que vous aurez choisi à deux de vivre ce don! Si vous l'offrez dans la joie et pour le salut de l'âme des vôtres, vous trouverez le bonheur dans l'accomplissement de votre devoir d'état; si vous ne cessez de comparer, de regretter, de trouver des responsables, des coupables... vous ferez votre malheur et celui des vôtres!

Alors hauts les cœurs! Ce bel héroïsme quotidien sera, pour vous et les vôtres, gage de salut!

J'ajouterais juste quelques secrets complémentaires...

- Cultivons notre vie spirituelle: entretenons une intimité avec Dieu, notre Père; parlons lui des nôtres, de chacun en particulier, prions pour notre époux, prions pour notre foyer. C'est la mesure de la victoire, notre foi doit s'entretenir régulièrement par une étude renouvelée, dans la prière et le sacrifice.

- Entretienons notre pureté morale par des vertus profondes: ordre, simplicité, paix, disponibilité et sérénité.

- Ayons cette force chrétienne qui donnera à notre éducation la cohérence nécessaire et la faculté d'expliquer les principes inchangeables.

- Elevons nos enfants en leur donnant le sens de l'effort et du sacrifice: ce sera plus facile pour eux plus tard... L'éducation donnée par des parents attentifs aura dilaté le cœur de nos jeunes filles; entretenons en elles la générosité, le sens du sacrifice, l'esprit de prière, le don de soi et aussi la soumission à l'autorité. Nous en ferons ainsi des femmes capables d'assumer pleinement leur mission.

Gardons l'espérance!

Ayons confiance! « A brebis tondue, Dieu ménage le vent », les difficultés financières s'aplanissent bien souvent pour ceux qui, sans optimisme béat, mais avec ardeur et générosité étudient les solutions adéquates⁴.

³ Marcel Clément

⁴ Ne pas hésiter à se rapprocher du MCF qui pourra indiquer différentes solutions pour aider les familles.



Que Notre-Dame des
Foyers Ardents
réchauffe vos cœurs et
vous aide chaque jour à
comprendre votre belle mission !

Notre comportement a valeur d'exemple, encore davantage aujourd'hui dans notre monde sans repère, auprès des nôtres, mais aussi auprès de notre famille, de nos voisins, de la société; soyons le soleil qui rayonne !
Nous le savons, tout cela nous vaudra une belle place au ciel car Dieu seul connaît la valeur de cet héroïsme quotidien.

Marguerite-Marie

Mois de mai

Consacré à la Très Sainte Vierge Marie



L'épouse, clé de voûte du foyer

Dans le sacrement de mariage, l'Église demande le libre consentement de l'homme et celui de la femme, condition indispensable à sa validité. On peut donc dire que, si l'on fait abstraction des nombreuses diversités de la nature de l'homme et de la femme, ils sont égaux en tant que personnes humaines ayant la même dignité de par leur origine et leur fin. Cependant, l'autorité revient à l'époux. Nulle part nous ne voyons deux personnes diriger au même niveau un pays, une communauté, une association...cela engendrerait des discordes, des divisions, cela n'est pas possible! On trouve alors des conseillers, des ministres, des assistants...qui remplissent leur rôle auprès de celui qui est investi de l'autorité, et qui seul tranchera, prendra les décisions après avoir pesé et réfléchi à tous les conseils proposés. Ce chef sera ensuite respecté s'il est sage, mesuré et sûr de lui dans son autorité. C'est exactement ce que Dieu a voulu pour la famille: l'époux est chef du foyer qu'il dirige et protège avec prudence, dans un esprit chrétien; son épouse lui est soumise en le soutenant, le conseillant et acceptant ses décisions avec humilité. Cela ne veut bien sûr pas dire subir et se taire en toute circonstance...non, elle tient une place indispensable dans la construction de l'édifice qu'est la famille, elle en est la clé de voûte, c'est sur elle que repose celui qui doit la dominer pour parfaire une construction forte et équilibrée. Sans elle, rien de solide, rien d'élévé...tout risque de s'effondrer!

Si chacun des époux respecte son propre rôle, ils peuvent alors réaliser de grandes choses à eux deux! Pas de comparaisons, de compétitions, de comptes d'apothicaires...si chacun tient sa place, le foyer deviendra alors un lieu solide de paix, de bonne entente et de joie.

Il est indispensable d'avoir convenu avant le



mariage ce que l'on jugera plus favorable à la vie de famille que l'on souhaite fonder : est-il mieux d'élever nos enfants en ville, à la campagne? Si Dieu le permet, sommes-nous prêts à accepter de nombreux enfants? Quels seront nos choix d'écoles? L'épouse devra-t-elle travailler?...On pourra demander conseil aux parents de l'un ou de l'autre des époux, qui sont là aussi pour cela, à condition qu'ils ne prennent pas les décisions à la place du ménage, n'imposent pas leur façon de voir les choses et respectent leur indépendance comme leurs choix.

L'unité des époux doit être très grande pour une confiance mutuelle, et une habitude de communication très régulière permettra d'être sur la même longueur d'ondes, préservant des « non-dit » et quiproquo. C'est là une clé précieuse pour éviter bien des ennuis et être plus forts ensemble face aux adversités, modes ou influences extérieures!

La mère de famille, clé de la voûte familiale, se sait précieuse et indispensable, elle aime être discrète pour susciter les confidences, et pouvoir soutenir, encourager, rediriger. Efficace à l'ouvrage, elle ne se plaint pas trop...oh ce n'est pas que tout est facile, mais pour l'amour des siens elle est prête à l'effort, dans les tâches agréables comme dans les plus ingrates! Elle aime à élever son esprit vers Dieu pour rendre son travail meilleur ...comme lorsqu'elle s'aperçoit que la chemise de Jean a les boutons fermés en sortant du lave-linge: « Mon Dieu, bénissez Jean qui n'a toujours pas défait ses boutons! »...que Camille n'a encore pas fait son lit: « Dîtes à ma petite Camille d'écouter sa maman! »...que la salle de bain est une pataugeoire: « Seigneur, donnez -moi une patience de chaque instant! »...à l'image de Maman-Marguerite, mère de saint Jean Bosco, qui, régulièrement lançait un « courage, mon âme, l'éternité approche! » pour se motiver à la tâche. Elle n'oubliera pas son mari, plus présent que les autres dans son cœur, et pour lequel elle est capable d'offrir un travail joyeux, lui qui peine aussi à gagner le pain quotidien de la maisonnée en supportant un patron autoritaire, des réunions ennuyeuses et éternelles ou des employés lents et paresseux! Il y a même des jours où elle se dit: « Loué soit Dieu de me garder à la maison où je peux mieux me consacrer aux miens dans les choses matérielles, mais aussi réfléchir à la situation de chacun et prier encore pour eux, plutôt que d'être assise derrière un bureau ou de tenter de déridier des clientes aigries! »

Oui je le
veux!

Pour être sereine, l'épouse a besoin d'être rassurée, de savoir que la situation professionnelle de son mari est stable et sûre. Elle a également besoin d'admirer son mari dans son travail, son talent, ses responsabilités, son courage, sa persévérance, et son époux fera tout ce qu'il peut pour assurer cette sérénité de sa femme. Une épouse inquiète s'imagine facilement le pire; ses pensées peuvent être dans l'exagération dès qu'une petite épreuve s'annonce...ce qui est annonciateur d'orages fréquents!

En dépit des efforts, et Dieu sait si l'époque actuelle est difficile pour les familles accablées par de lourds loyers, un coût de la vie en augmentation constante, des écoles à payer...il peut arriver que l'épouse soit amenée à prendre un travail pour aider à subvenir aux besoins de la famille. Dans la mesure du possible, cela ne devrait être qu'une solution provisoire, mûrement réfléchie à deux, peut-être même à l'occasion d'une retraite spirituelle ou en demandant le conseil d'un prêtre. Il faudra sérieusement discerner le nécessaire du superflu, ce qu'il y a de meilleur pour l'éducation des enfants, pour l'équilibre de la famille...il s'agit là, en effet, d'une décision qui peut avoir une grave répercussion sur la vie de toute la famille.

Il arrive que la mère de famille croit étouffer dans son foyer et aspire à aller voir ailleurs si l'air y est plus frais... surtout si elle a des enfants en bas âge, et que le rythme effréné de ses journées est surtout fait de tâches ménagères très matérielles. Petites mamans, si vous sentez monter la fatigue, faite de mauvaise humeur et de pensées négatives sur votre quotidien ou votre entourage...ralentissez le rythme et organisez votre temps de façon plus équilibrée, souvenez-vous qu'une maman fatiguée cède aux caprices et

n'est pas de bon conseil. Il est normal de consacrer un moment tout à vous (pendant la sieste des enfants, par exemple), un temps de lecture, une occupation qui vous détendra (surtout pas l'ordinateur!) ou même un petit somme réparateur... prenez une heure chaque jour pour refaire vos forces et vous verrez comme votre cœur à l'ouvrage renâtra pour finir la journée! Dites-vous que même dans les couvents, où la vie est si organisée et équilibrée, il y a un temps de récréation!

Chers époux, tenez chacun votre rôle tout en vous soutenant l'un l'autre, ne sous-estimez pas la valeur et la beauté de votre place dans la famille! Prenez exemple sur des époux qui vous semblent de bons modèles et qui peuvent vous encourager, n'hésitez pas à les aborder pour vous confier à eux, leur poser quelques questions précises...ils sont là pour vous aider. Et soyez à votre tour «missionnaires» en laissant rayonner l'équilibre et la sérénité de votre foyer, montrez comme la clé de voûte est indispensable et précieuse à la construction d'une famille où l'époux s'appuie sur son épouse à laquelle il se fie sans ambages!

Sophie de Lédinghen



Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage notre Revue et son apostolat, nous faisons régulièrement célébrer des Messes. Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette intention en le précisant lors de votre don.

Témoignage

J'avais repris le travail neuf mois après la naissance de notre fille parce que nous souhaitions acheter une maison pour quitter notre petit appartement. Un deuxième enfant, un congé parental: me voila plongée dans le quotidien d'une mère au foyer! Au fil des semaines, toutes mes appréhensions se sont envolées: c'est bien là ma place!

J'aimais mon travail pour lequel j'avais fait des études, l'ambiance y était bonne, mais après la naissance de notre aînée, une partie de moi-même n'était plus à mon bureau. De plus, le rythme était devenu trop rapide: quitter le travail à 18h30, passer chez l'assistante maternelle récupérer notre minette, rentrer vers 19h à la maison où mon mari, à peine arrivé était déjà en train de préparer le dîner et le déjeuner du lendemain, puis commencer le rituel "bain, dîner, coucher" avant de nous retrouver tous les deux à table à notre tour. Comme l'impression d'avoir deux journées en une chacun. C'était faisable mais tout était chronométré pour que notre fille ne se couche pas trop tard! Oui, c'était faisable, mais maintenant, quand mon mari rentre, le dîner est prêt, les filles sont prêtes à aller au lit. Le rituel du coucher n'est plus une corvée mais plutôt un bon moment de retrouvailles avec papa. Papa qui, en rentrant avec ses soucis professionnels, n'a plus à ajouter les soucis logistiques de la maison. Pour lui, la maison redevient un havre de paix. Les questions administratives et l'intendance sont gérées, les repas sont prêts (et j'ai parfois eu le temps de faire un repas qui sort de l'ordinaire). Je suis plus disponible pour l'écouter me raconter sa journée de travail et il est content de savoir comment s'est passée la mienne. Finalement, j'ai des choses à lui raconter et suis bien loin de m'ennuyer!

J'appréhendais le manque de stimulation intellectuelle. Finalement, en m'organisant bien, je peux trouver le temps de lire pendant la sieste des petits ou d'écouter une conférence pendant le repassage ou la cuisine. Participer à un cercle MCF me permet aussi de continuer à me former intellectuellement et spirituellement et d'entretenir des amitiés solides! Les amitiés sont importantes: je redoutais un peu la perte de "vie sociale". Finalement, celle-ci est apportée entre autre par l'école et, quand on est mère au foyer, on peut discuter en déposant ses enfants ou s'organiser pour un café, une promenade au parc avec les plus petits, un atelier couture ou autre. On peut aussi participer à la vie de l'école ou de la paroisse...

Evidemment, cela fait un salaire en moins, il faut que nous fassions plus attention, mais merci mon Dieu de nous avoir permis d'avoir la possibilité de vivre sur un seul salaire! C'est vraiment une chance à l'heure actuelle! Un salaire en moins, mais plus d'équilibre au sein du foyer, plus de temps pour se retrouver à deux le soir et le week-end, plus de temps pour les enfants, pour les voir grandir et les faire grandir. J'aurai été désolée de m'apercevoir un jour que le temps était passé trop vite et qu'ils avaient grandi sans moi!

Naturellement, il y a des journées plus difficiles, mais c'est le cas dans toutes les situations, quel que soit le travail!

Avoir travaillé après la naissance de notre aînée m'a fait réaliser beaucoup de choses et me permet de n'avoir aucun regret aujourd'hui en étant convaincue que je fais le bon choix de me mettre à temps complet au service de ma famille.

Dimanche après-midi ou un jour de vacances

Chanter, c'est prier deux fois.

Comment réserver davantage de place au chant dans notre maison ?

Tout d'abord, en n'hésitant pas à couper le son... de tout ce qui émet du bruit en permanence à nos oreilles blasées qui en deviennent quasi sourdes, et à notre cerveau encombré qui s'enfonce progressivement dans « l'autisme ».

Couper le son et se mettre à fredonner un petit air entraînant connu de tous : pendant la vaisselle, en préparant les repas, et surtout en voiture. C'est le lieu privilégié pour améliorer le répertoire familial, en feuilletant et refeilletant les carnets de chants qui y traînent à cette intention. On peut également s'inspirer de la rubrique « Chanter en famille » de Foyers Ardents.

Si l'on va à la messe en voiture, pourquoi ne pas répéter certains chants de l'ordinaire pendant le trajet de l'aller, ce qui permettra à toute la famille de progresser et aidera à la « mise en voix » des petits et des grands.

Chanter en famille, c'est le sourire assuré, mais chanter pour le Bon Dieu, c'est prier deux fois, et entretenir nos âmes dans la vraie joie.



UN PEU DE DOUCEUR DANS CE MONDE DE BRUTES....

ou quelques principes élémentaires de Savoir-Vivre, expression de notre charité.....

Petite liste pour les enfants qui cherchent des idées de services- surprises à rendre discrètement à leurs parents (ébahis !). Sans briser un esprit d'initiative qu'il faut encourager, on pourra afficher cette liste dans la porte d'une armoire et les laisser y puiser à l'envie !

- Ranger sa chambre de fond en comble ;
- En faire le ménage régulièrement ;
- Trier le linge de la famille ;
- Faire le repassage ;
- Nettoyer la salle de bain ;
- Balayer l'escalier ;
- Mettre le couvert sans qu'on vous le demande ;
- Balayer la cuisine et la salle à manger ;
- Débarrasser la table en vitesse et avec le sourire ;
- Ranger l'atelier de papa ;
- Laver les vitres ;
- Nettoyer la voiture, intérieur et extérieur ;
- Vider les poubelles ;
- Désherber les massifs de fleurs ;
- Faire un petit bouquet à poser devant la statue de la sainte Vierge

Et tout cela, sans jamais dire : « C'est toujours moi qui en fais plus que les autres ! », « C'est moi qui fais tout dans cette maison ! », « Ce n'est pas mon tour ! ». Car ces petites phrases malheureuses gâchent tout : le grand plaisir que l'on fait à ses parents ; et les mérites que la générosité gagne dans le Ciel, et qui seront redistribués au centuple par la prodigalité divine.

Chers grands-parents,

Les grands-parents sont bien placés pour savoir que si, en la matière, les principes sont immuables, les évolutions de la société et les situations particulières de chacun rendent difficile une présentation sereine des choses. Il nous semble nécessaire, avant d'aborder le rôle des grands-parents, de rappeler quelques principes donnés par le magistère de l'Eglise et d'y opposer les objections que lui propose notre époque.

Le magistère¹ de l'Eglise

De nombreux papes ont parlé du rôle essentiel de la femme dans son foyer. Nous avons retenu deux citations de papes « modernes », Pie XII et Paul VI qui chacun illustrent un aspect essentiel du rôle de la femme au foyer.

Ainsi, Pie XII dans son « message aux époux » de 1942 insistait sur le rôle irremplaçable de la femme au foyer et sur les conséquences de son éloignement de celui-ci : *« C'est la femme qui fait le foyer et qui en a le soin, et jamais l'homme ne saurait la remplacer dans cette tâche. C'est la mission qui lui est imposée par la nature ... pour le bien même de la société. Entraînez là, attirez-là hors de sa famille par un de ces trop nombreux appâts qui s'efforcent à l'envi de la gagner et de la retenir : vous verrez la femme négliger son foyer. Et qu'arrivera-t-il sans cette flamme ? L'air de la maison se refroidira, le foyer cessera pratiquement d'exister et il se changera en un précaire refuge de quelques heures ; le centre de la vie journalière se déplacera pour son mari, pour elle-même, pour les enfants ».*

Plus récemment, Paul VI, dans son message aux femmes de 1966 reprenait cette idée du rôle irremplaçable de la femme au foyer pour la préparation de l'avenir : *« Epouses, mères de famille, premières éducatrices du genre humain dans le secret des foyers, transmettez à vos fils et à vos filles les traditions de vos pères, en même temps que vous les préparerez à l'insondable avenir. Souvenez-vous toujours qu'une mère appartient, par ses enfants à cet avenir qu'elle ne verra peut-être pas. »²*

Le rôle essentiel de l'épouse dans l'éducation des enfants et dans la « permanence » de la maison revient dans presque tous les messages aux parents depuis que l'éclatement de la cellule familiale est devenu un phénomène répandu

La pensée féministe

La brièveté de cet article ne nous permet de citer qu'un exemple, celui de Simone de Beauvoir, oh combien représentatif de ce qui est passé pour une folie à l'époque mais est devenu la référence aujourd'hui. Le rôle de la femme n'est pas à la maison, la référence de la femme n'est pas dans sa maternité ou sa féminité mais dans sa capacité à faire ce que font les hommes. Pour caricaturer – si peu – ce courant de pensée, nous dirons que « la femme est un homme comme les autres »³. Après avoir décrit la maternité comme une aliénation, S de Beauvoir nie tout instinct maternel. Selon elle, l'amour maternel n'est qu'une pure création *« L'amour maternel n'a rien de naturel »* n'hésite-t-elle pas à dire. Il faut donc libérer la femme de ses enfants et, par conséquent adapter la société à cette réalité *« Dans une société convenablement organisée, où l'enfant serait en grande partie pris en charge par la collectivité, la mère soignée et aidée, la maternité ne serait absolument pas incompatible avec le travail féminin ».*

Au contraire : c'est la femme qui travaille — paysanne, chimiste ou écrivain — qui a la grossesse la plus facile du fait qu'elle ne se fascine pas sur sa propre personne ; c'est la femme qui a la vie personnelle la plus riche qui donnera le plus à l'enfant et qui lui demandera le moins ». Cette femme qui travaille sera donc devenue comme un homme « C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète ». Force est de constater que ces pensées folles sont maintenant la référence. La « société convenablement organisée » voit le jour. Toutes les réformes dites « en faveur de la famille » n'ont pour objet que d'inciter voire de contraindre les épouses à travailler. Les femmes au foyer sont dévalorisées « Je dis souvent: présentez-moi une femme parfaitement éduquée qui aurait 7, 8 ou 9 enfants » a déclaré le président Macron à la tribune de l'ONU le 26 septembre 2018, sans que cela déclenche le moindre scandale sur les ondes.

Que faire ?

Tout cela est clair mais, que faire alors que certaines d'entre nous ont dû travailler et que certaines de nos filles ou belles filles ont besoin de travailler ?

- Tout d'abord, **connaître**, savoir que le travail des femmes est une volonté féministe « anti-Christ » visant à nuire au rôle essentiel de la femme que de nombreux papes ont magnifié.
- Ensuite, **comprendre et expliquer** ... Les mères au foyer témoignent de la joie qu'elles ont à se consacrer à leurs enfants mais aussi de l'abnégation que cela impose. Aujourd'hui, pour beaucoup de jeunes mères, rester au foyer relève de l'héroïsme. Le ménage sera plus pauvre, l'épouse sera dévalorisée et aux antipodes de la pensée actuelle et même dans certain cas exclue socialement. Si les choses doivent être dites – ce qui n'est pas opportun dans tous les cas – ce sera, comme toujours, de manière positive, avec la délicatesse et la mesure qui siéent à des grands-parents quand ils parlent à des familles constituées...
- Enfin **aider**... Vous retrouvez là notre constante position quant au rôle des grands-parents vis-à-vis de leurs jeunes ménages. Si vous le pouvez, aidez ces mères au foyer en étant toujours prêts à les accueillir pour leur permettre de remplir au mieux leur belle mission.

Daigne Sainte Anne nous donner la foi, l'intelligence et la finesse pour transmettre à nos familles l'amour du devoir.

Des grands-parents



¹ C'est-à-dire l'enseignement solennel des papes et des évêques.

² Message du pape Paul VI aux femmes, Mercredi 8 décembre 1965.

³ L'ensemble des citations est tiré de « le deuxième Sexe » de S de Beauvoir.



Quatrième Mystère Glorieux : La mort et l'Assomption de la Sainte Vierge.

O ma Mère, c'est dans la maison de Jean que mon cœur vous cherche, dans la paix sereine de ces jours où vous êtes devenue la mère de l'Eglise naissante. Maison où vous vous recueillez dans la prière et le silence, mais aussi maison ouverte pour recevoir le va et vient des disciples et des apôtres entre leurs courses apostoliques. Maison où s'unissaient la prière et l'action. Maison où chacun venait refaire ses forces et trouver paix et réconfort. Et vous vous faisiez toute à tous...

Pour eux, vous étiez la mère avec tout ce que ce mot renferme de force et de douceur ! Pour eux vous étiez le modèle de vie intérieure, de prière et de piété. Avec quelle ferveur, ils devaient vous interroger sur l'enfance de Jésus, sur tous les souvenirs que vous gardiez précieusement et qui faisaient revivre l'enfance et l'adolescence de leur Maître.

Un jour vint, qui fut le dernier de l'exil... et celui-là reste dans l'obscurité pour nous... Mais nous savons de façon certaine que votre âme est montée au ciel et a emporté votre corps avec elle. Nous n'avons qu'à lever les yeux pour suivre vers le ciel votre sillage éblouissant !

Oh ! n'est ce pas qu'en vous élevant comme une reine, le cœur en fête, pour rejoindre votre bien aimé, vous avez regardé longuement la terre, cette terre des hommes où votre cœur restait parmi nous !

Fruit du Mystère : La méditation féconde de la mort.

Moi aussi, un jour proche ou lointain, j'arriverai à ce moment suprême où toute ma vie sera derrière moi, toute finie, toute écoulée, avec ses peines, ses joies, ses épreuves, ses réalisations et ses échecs, toute sa poussière de petits événements. Pour moi aussi viendra cette minute où je n'aurai plus rien devant moi que ce mystérieux passage qui débouche sur l'éternité et s'appelle la mort. Est-ce que j'y pense parfois ? Non ! Et pourtant l'Eglise ne me recommande-t-elle pas de « penser à mes fins dernières » ? Non pas, certes pour que je m'effraye devant ce mystère que personne ne peut expliquer, mais pour que j'en tire des leçons de vie !



N'est-ce pas, en effet, devant la mort que je peux le mieux comprendre le sens des jours qui passent, ces jours qui me semblent si insignifiants que je les laisse tomber derrière moi comme des choses sans valeur ? Ils me semblent si pareils les uns aux autres, du lundi au samedi, avec leur recommencement perpétuel de besognes menues, le ménage, le linge, les courses, les devoirs à faire exécuter, cette lettre à écrire, cette visite à rendre, tant de choses entre le matin et le soir, qui recommencent immuablement... Le soir, lorsqu'avant de me coucher, je m'arrête quelques minutes pour prier, il me semble que ma journée s'est évaporée derrière moi sans laisser de traces. Ce sont pourtant tous ces jours qui, au dernier, ressurgiront sans qu'il en manque un à l'appel pour témoigner pour ou contre moi ! Alors ma vie sera devant moi comme une tapisserie faite point par point et dont chacun avait sa place irremplaçable dans l'ensemble !

O ma journée d'aujourd'hui, comme je t'aimerais malgré ta monotonie, ton recommencement, ta fatigue, si je pouvais comprendre tout ce qu'il y a d'éternel en toi, si je pouvais réaliser que tu seras là à l'appel du dernier jour, et que les moindres tâches que j'aurais faites, si j'y ai mis beaucoup d'amour, seront éblouissantes comme des pierres précieuses !

Et n'est-ce pas la mort aussi qui donne le sens des vraies valeurs humaines ? « Quelle est celle-ci qui s'élève, appuyée sur son bien-aimé ?⁵ » Une reine ? Un de ces êtres qui ont rempli le monde de leur réputation ? Non ! Personne ne l'a connue. C'est l'épouse d'un charpentier, une femme qui fait cuire son dîner au coin du feu de sarments, raccommode des vêtements, tient le ménage. Une humble entre les humbles. Et au contraire, qui connaît aujourd'hui les riches patriciennes dont le luxe éclaboussait le public ?

Que d'erreurs dans mes jugements parce que j'oublie de regarder les êtres et les choses dans cet éclairage cru de la mort qui dissipe toutes les illusions, toutes les erreurs !

Ce ne sont pas les comptes en banque, les succès humains, les amitiés, qui devant la mort, me sembleront mes richesses, ce seront, auprès de mon lit pour m'entourer, les actes de vertu, les heures amoureusement données au devoir monotone, les sourires de pardon, les efforts pour vaincre l'égoïsme, le temps consacré au service des autres, tel pauvre secouru et dont le visage oublié me sourira peut-être à travers les brumes de l'agonie !...

Si je pensais ainsi, comme toute ma vie se simplifierait, comme je me soucierais peu de m'installer au milieu des biens périssables, comme je désirerais plutôt les seuls biens qu'on emporte avec soi ! Ne suis-je pas trop souvent affairée à des choses superflues, et ne vais-je pas entendre le même reproche que Marthe : « Marthe, Marthe ! Tu t'inquiètes de beaucoup de choses, une seule est nécessaire » ? Alors ?... cette épreuve qui m'est lourde, ce souci qui me donne la migraine, cet échec qui m'humilie, si je les regardais aujourd'hui avec le regard lucide que j'aurai devant la mort, n'en comprendrais-je pas la richesse cachée ?

Vierge Marie, en souvenir de votre Assomption, donnez-moi de vivre chaque minute de ma vie avec l'âme que je voudrais avoir si à l'instant je devais comparaître devant Dieu. Donnez-moi de faire chaque chose comme si elle devait être la dernière. Donnez-moi de mettre en tout un peu « d'éternel ». Faites que je pense souvent, en méditant ce quatrième mystère glorieux, à l'heure où moi aussi, je paraîtrai devant Dieu pour rendre les comptes du « bon et fidèle serviteur ». Faites que dans ma vie dévorée minute par minute par tant d'occupations, je sache garder présent le sentiment de l'écoulement rapide de tout, pour voir les choses comme je les verrai au moment suprême. Mais venez au secours de ma faiblesse ! Vous savez bien que je ne peux pas vivre toujours les yeux fixés en haut, et que, lorsque ma prière est finie, je me retrouve reprise et engloutie dans les mille petits soucis de l'existence. Aidez-moi pour que je n'oublie pas, au milieu des jours qui passent si vite, celui qui sera le dernier. J'ai besoin de vous et c'est pourquoi je vous redis avec tant de confiance, les éternels mots de mon rosaire : « Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » Maintenant... pour que soit bonne l'heure de ma mort !

D'après Paula Hoesl

***Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.
En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...
Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !***

⁵ Cantique des cantiques 8:5

« Vous, en Europe, vous êtes dans une éclipse de l'intelligence. Vous allez souffrir. Le gouffre est profond. Vous êtes malades. Vous avez la maladie du vide. Toutes vos élites ont perdu le sens des valeurs supérieures. Le système occidental va vers son état ultime d'épuisement spirituel : le juridisme sans âme, l'humanisme rationaliste, l'abolition de *la vie intérieure*. » Ces propos de Soljenitsyne confiés à Philippe de Villiers⁶ situent avec exactitude le problème politique actuel que nous rencontrons. Face au nihilisme de nos contemporains et à la barbarie islamiste qui s'installe progressivement dans notre pays, nous n'avons plus le choix. Nous devons coûte que coûte maintenir notre vie intérieure pour ne jamais perdre de vue notre idéal et notre doctrine. Sinon nous n'échapperons pas à la sentence lapidaire du socialiste Jean Jaurès qui apostrophait ainsi les députés catholiques à l'Assemblée nationale peu après le vote de la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905 : « Nos adversaires nous ont-ils répondu ? Ont-ils opposé doctrine à doctrine, idéal à idéal ? Ont-ils eu le courage de dresser contre la pensée de la Révolution l'entière pensée catholique qui revendique pour Dieu, pour le Dieu de la révélation chrétienne, le droit non seulement d'inspirer et de guider la société spirituelle, mais de façonner la société civile ? Non, ils se sont dérobés ; ils ont chicané sur des détails d'organisation. Ils n'ont pas affirmé nettement le principe même qui est comme l'âme de l'Église.⁷ » Nous avons rappelé dans notre article sur le Christ-Roi la nécessité pour les dirigeants politiques de protéger l'Église Catholique et de faire en sorte qu'un culte public à la vraie religion soit rendu dans la société. Nous voudrions insister ici sur l'importance de la vie intérieure, particulièrement pour celui qui veut se consacrer à la chose publique aujourd'hui. Car il est manifeste que les persécutions que les catholiques subissent dans notre société athée et matérialiste sont principalement morales et spirituelles. Or il

est absolument nécessaire de se libérer en esprit du conditionnement et de l'idéologie globale de cette société pour pouvoir ensuite se consacrer au service du bien commun.

Une vie intérieure riche doit être la condition première de notre agir politique dans la Cité. On pourrait objecter : pourquoi cette primauté de la prière et de la contemplation si l'on est appelé au combat, à l'action ? Ne doit-on pas laisser la contemplation aux hommes d'Église et à tous ceux qui consacrent leur vie au Seigneur ? C'est un lieu commun que de considérer que l'homme d'action, qu'il soit dans les affaires ou impliqué dans la vie politique de son pays, n'aurait pas le temps de méditer et d'avoir une vie intérieure. Mais ces raisonnements à courte vue passent à côté du lien fondamental entre l'accomplissement de ses devoirs de chrétien envers Dieu et l'engagement dans les œuvres temporelles⁸. L'ordre dans la charité exige que nous



adorions Dieu en premier avant de nous consacrer aux travaux du jour. « Messire Dieu premier servi » disait Sainte Jeanne d'Arc. Il nous faut également d'abord marquer notre confiance en la Providence divine avant de compter sur l'usage de nos propres forces dans le combat politique. Le catholique connaît la condition première et dernière de son action : il s'agit de l'humilité.

⁶ Entretien de Philippe de Villiers au Figaro, journal du vendredi 3 août 2018.

⁷ Chanoine A. Roul, *L'Église Catholique et le Droit commun*, Éditions Doctrine et Vérité, 1931, p. 521, repris dans *Pour qu'il Règne* de Jean Ousset, éditions Dominique Martin Morin, 1998.

⁸ On se reportera à ce sujet au n°73 de la revue *Itinéraires* paru en septembre 1963 et intitulé *Primauté de la contemplation*.

L'humilité provient du latin *humus*, la terre : « Souviens-toi homme que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.⁹ ». Raison pour laquelle tout le succès de nos actes ne revient qu'à Dieu qui le permet et le veut. Cette connaissance de notre état doit nous conduire à nous abandonner en sa toute puissance. Saint Ignace disait à ce titre qu'il nous faut prier comme si tout dépendait de Dieu et agir comme si tout dépendait de nous. De toute façon, tous nos savants calculs sur nos chances de l'emporter dans telle ou telle bataille ne sont rien au regard de ce que décide la volonté divine. Ce qui faisait dire à

Chesterton : « Les plans de l'économiste distingué sont à chaque instant modifiés et remis en question par le soldat qui donne sa vie, par le laboureur qui aime sa terre, par le fidèle qui observe les règles et les défenses dictées par sa religion, – toutes gens qu'inspire non des calculs mathématiques, mais une vision intérieure. » Ainsi l'homme politique catholique ne recherche pas d'abord l'efficacité extérieure de son action, c'est-à-dire un résultat, un succès, quoiqu'il en coûte, mais à être vertueux, c'est-à-dire à entretenir une disposition intérieure stable, affermie, à rechercher et faire le bien. L'étude des vertus naturelles¹⁰ (particulièrement les quatre vertus cardinales de justice, prudence, force et tempérance) est capitale à ce stade pour savoir de quoi il s'agit au plan politique. Voilà une proposition radicalement différente de celle à laquelle se range l'homme politique moderne, trop soucieux de « réussir dans la vie » par ses propres forces (de « faire carrière » pour le professionnel de la politique d'aujourd'hui en passant par le cursus honorum de Sciences Po, l'ENA puis la haute fonction publique), de rechercher dans les biens extérieurs la perfection pour elle-même et pour lui-même et non pour Dieu. À l'opposé, nous pouvons nous appuyer sur Dom Marmion qui écrivait que « la vie intérieure devient bien simple, du moment que l'on comprend qu'elle consiste toute entière à se perdre en Jésus Christ, ne faisant plus qu'un cœur, qu'une âme, qu'une volonté avec les siens ».

Bernanos affirmait dans *La France contre les robots* voilà plus de 70 ans que l'« on ne comprend rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure. » Le temps a passé et le constat s'est vérifié. Nous voyons chaque jour davantage le règne de la technique sur nos vies modernes au détriment de la vraie politique, phénomène qui s'accompagne du recul toujours plus marqué de la religion dans la société. Il suffit de prendre un métro



ou un bus pour observer des foules entières d'individus la tête baissée vers un écran numérique, un casque vissé sur la tête, connectés en permanence et fascinés par le défilement continu de milliers d'informations. Nos contemporains vivent jour et nuit dans l'enfermement numérique de la tablette ou de la télévision chez eux, de l'écran d'ordinateur au travail, du téléphone partout. À l'illusion de la multitude « d'amis » ou de « contacts » avec lesquelles les relations sont généralement pauvres et bien souvent basées sur l'apparence fait en réalité place une véritable solitude qui ne masque pas le vide engendré par la perte de toute intériorité. Le silence a pratiquement disparu. Au mieux reste-t-il quelques exceptions, comme lors de l'hommage rendu aux morts : nos dirigeants sont alors bien en peine de proposer autre chose qu'une « minute de silence » en lieu et place d'une prière. Mais pour pouvoir se recueillir convenablement, encore faut-il pratiquer régulièrement le seul à seul avec Dieu, attitude contre laquelle luttent toutes les forces des médias. Dans ce tourbillon d'informations qui épuisent nos facultés de concentration et de méditation, il est plus que jamais facile d'oublier, de perdre de vue notre raison de vivre ici-bas et le sens ultime de notre destinée. Car le système en place veut que nous soyons correctement « adaptés »,

⁹ Phrase prononcée lors de l'application des Cendres sur le front des fidèles le Mercredi des Cendres

¹⁰ Nous recommandons ici les petits ouvrages de Marcel De Corte sur les vertus éditées par Dominique Martin Morin et initialement parus sous la forme d'articles dans la revue *Itinéraires*.

toujours « connectés » et prêts à répondre à toutes ses sollicitations. À l'inverse, si nous voulons faire renaître la chrétienté, il apparaît nécessaire de commencer par se libérer de l'asservissement dans lequel nous place cette société de l'information globale. Deux moyens peuvent nous être utiles pour cela :

- La méditation sur les fins dernières
- La pratique des exercices spirituels de Saint Ignace.

Nous pouvons nous souvenir de la sagesse des Empereurs romains qui, lors de leur triomphe, entendaient l'esclave brandissant le laurier au-dessus de leur tête leur répéter inlassablement : « cave ne cadas » et « memento mori », à savoir respectivement « prends garde de ne pas tomber » et « souviens-toi que tu vas mourir ». Penser en se levant le matin qu'il pourrait s'agir du dernier jour de notre vie est déjà un puissant moyen pour correctement évaluer si nos actions, nos engagements du jour ne sont pas vains au regard de notre fin naturelle et surnaturelle.

Quant aux Exercices spirituels de Saint Ignace, ramenés à 5 jours par le père Vallet, ils condensent l'enseignement et la pratique indispensables du soldat du Christ appelé à défendre la Cité. Ils nous apprennent à nous placer sous l'étendard du Christ-Roi pour libérer l'espace social de l'athéisme et lui faire retrouver l'amour de la loi de Dieu. Ils nous feront surtout entrer en dissidence pour devenir les Soljenitsyne de notre temps. Et la dissidence commence par la vie intérieure. - Car c'est d'abord dans les moments que nous consacrons à Dieu que nous échappons à l'emprise du système et que nous trouvons les ressources morales et spirituelles nécessaires au combat temporel.

Louis Lafargue

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE...PLUS ECONOMIQUE

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.



Déniché chez le brocanteur ...

Quelles trouvailles merveilleuses l'on peut faire en fouillant dans les brocantes. Lors des dernières vacances, j'avisais, posé à la diable, sur l'herbe qui jouxtait une brocante, un qui venait d'essayer une ondée ...

Le soleil revenant les faisait briller. Hélas, dans l'une d'elle, un bouchon de bouteille de bière coulait des jours tranquilles, et avait passablement rouillé et tâché le verre.

J'emportais pour une bouchée de pain ma verrerie, persuadée que cela ne serait rien ... et je me suis escrimé à plusieurs reprises avec toutes sortes de produits. La rouille résistait !

Jusqu'à ce que du jus de citron pur en vienne à bout, mais il faut le laisser à l'attaque 24, voire 48 heures, le retirer et ensuite frotter avec un papier absorbant sec pour emporter les derniers résidus. Certaines d'entre vous ont plus efficace ? Je suis preneuse bien sûr.



Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...

Quoi de mieux que l'amour d'une mère?!

Pour les petits
comme pour
les grands

Comme tous les soirs Jérémie rentre seul de l'école. La plupart de ses camarades retrouvent leur maman au portail de l'école, mais pour lui, il n'y a jamais personne! Comme tous les soirs il glisse la clé dans la serrure de la porte de l'appartement et se retrouve dans un silence qui l'insupporte: il est seul! Son réflexe quotidien est alors d'allumer la télévision...il ne choisit jamais de regarder un programme particulier, ce qui lui importe, c'est que «ça parle»! Ses parents étaient un peu ennuyés qu'il allume systématiquement la télévision, alors un jour ils l'ont débranchée...mais Jérémie avait allumé l'aspirateur...et ils se sont dit que la télévision, c'était quand même plus intelligent¹¹!



Jérémie a 9 ans, il est ce que l'on appelle un «enfant-clé-au-cou», c'est-à-dire qu'étant donné que ses parents travaillent, il porte au cou un cordon auquel est attachée la clé de chez lui. Quarante ans plus tard, grâce aux nombreux cours particuliers que lui ont fait donner ses parents, Jérémie est ingénieur dans une grosse entreprise. Il n'a eu ni frère ni sœur car cela aurait entravé la carrière professionnelle de sa mère. Jérémie ne sait pas vraiment ce qu'est une famille mais il s'est marié avec une jeune femme qui avait fait de brillantes études pour être avocate. Ce mariage n'a pas duré longtemps car leurs horaires professionnels ne permettaient pas beaucoup de soirées ensemble, et le week-end, chacun s'adonnait à son sport favori ou retrouvait ses propres amis ...ils ont donc divorcé et leur fille Anna, qui a douze ans aujourd'hui, vit une semaine chez son père, puis la semaine suivante chez sa mère. Anna est beaucoup moins seule que l'était son père quand elle rentre de l'école, car elle a un téléphone portable! Il faut bien reconnaître que, «par les temps qui courent, on ne peut plus laisser un enfant sans téléphone...et c'est beaucoup plus

rassurant pour tout le monde de pouvoir être joignable à tout moment!»

Je vous laisse imaginer quelle sera la vie d'Anna, car, à moins d'un miracle, Anna ne sera jamais tentée de fonder une famille et fera probablement partie de ces femmes célibataires comme on en voit tant aujourd'hui, qui donnent la priorité à leur carrière tout en profitant de leur liberté...réalisant avec quelques regrets, après leurs quarante ans, qu'elles ont préféré parcourir le monde et acheter un joli petit appartement confortable mais sont passées à côté de la maternité...Plus tard ses parents auront économisé de quoi leur permettre un logement chacun dans une bonne maison de retraite de la région, et ils réaliseront avec étonnement que leur fille ne prend jamais la peine de venir leur rendre la moindre visite! Bien sûr que cette histoire est caricaturale, quoi que fondée sur des faits réels! Ne dira-t-on jamais assez combien la présence d'une mère à la maison est capitale pour l'équilibre d'un enfant, pour celui aussi de toute la famille?

Tout le monde est d'accord pour affirmer que les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants...mais alors pourquoi ne s'étonne-t-on pas de voir tant de tout jeunes enfants confiés à des mains étrangères dans des crèches ou au domicile de nourrices agréées?! Ce sont ces personnes qui recueilleront les premiers mots, qui consoleront les premiers chagrins et bobos de ces petits, c'est dans leurs bras qu'ils se réfugieront en cas de crainte...les enfants s'attachent à la personne qui s'occupe d'eux dans la journée, ils lui donnent toute leur confiance mais, on pourra trouver la meilleure des assistantes maternelles, celle-ci ne vaudra jamais l'amour d'une maman! Une maman prend le temps de cajoler doucement, de chanter, de raconter, de rire, de s'émerveiller devant son tout-petit... elle a plus de patience pour son propre enfant, elle sait d'instinct ce qu'il a quand il pleure, ce que veut dire chaque expression de son petit visage. Elle est heureuse de l'aider à progresser et le stimule dans ses jeux comme dans son langage. Non, rien ne vaut l'amour d'une mère!

Qui a oublié son retour d'école, quand la bonne odeur du gratin du soir embaume la maison, et que maman, les traits un peu tirés par ses activités de la journée, n'a pas perdu pour autant son bon sourire accueillant?! Qui ne se souvient pas de ce moment chaleureux où l'on prend son tour pour raconter sa journée, alors que maman s'assoit pour mieux écouter chacun vider son petit

¹¹ Ce détail s'est réellement passé dans les années 80 aux Etats-Unis!

sac d'histoires très importantes?! Qu'il faisait bon ensuite de constater qu'une fois de plus la « baguette magique » de maman avait mis de l'ordre dans toute la maison et que l'on pouvait se plonger dans nos livres de classe, heureux de la présence de notre maman !

Et puis maman, l'air de rien, raconte aussi sa journée, la voisine en peine qu'elle a consolée, ce sourire qu'elle a donné à un monsieur revêché au supermarché, les progrès du petit frère... Les enfants voient comme maman se donne du mal pour tous, ils lui sont reconnaissants et l'admirent, ils savent remercier de ce qu'elle a fait de bon ou de joli !

Il faut bien comprendre qu'une mère retenue à l'extérieur par un travail, non seulement se prive de ces joies simples auprès de ses enfants, mais qu'elle les prive eux-mêmes de l'équilibre qu'elle seule sait leur apporter. Cela peut avoir un retentissement sur toute leur vie, c'est ensuite un manque immense, difficile à compenser dans leur personnalité même. N'oublions pas que si l'éducation met la maman au service de sa famille, elle consiste également à rendre ses enfants autonomes, en leur transmettant le savoir des affaires quotidiennes dans une maison autant que celui de l'esprit. C'est avec sa maman que l'on apprend les rudiments d'une cuisine simple, du repassage, des astuces pour l'entretien de la maison ou du jardin...aussi bien que la rédaction d'une lettre de remerciement !

Entre deux choix, choisissez le bon ! Que fait la ménagère qui veut faire un dessert familial ? Imposera-t-elle une recette sans sucre parce qu'elle est au régime ? Non : elle examinera ce qui conviendra et plaira le mieux à toute sa famille.

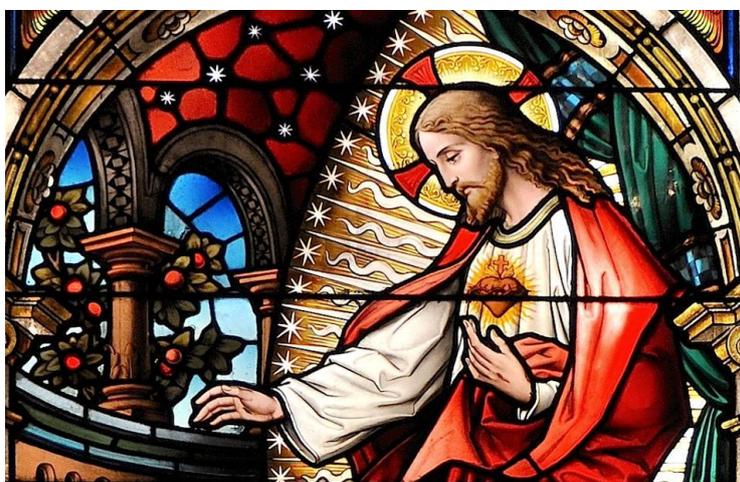


C'est le bien commun qui prime sur le bien particulier. Si une maman a la tentation de travailler à l'extérieur pour sa satisfaction personnelle ou pour des raisons superflues, qu'elle recherche avant tout, avec honnêteté, ce qu'il y a de meilleur pour sa famille toute entière...

SL

Mois de juin

Mois du Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ



Cultiver ses richesses

L'action de la femme dans la société est en complète évolution ; on ne peut comparer la vie de nos grands-mères à celle de nos jeunes filles actuelles. Mais pour autant, la mission de la femme, elle, n'a pas varié car Dieu ne change pas, et dès son premier regard sur Eve, Il a répandu sur elle ses bénédictions afin qu'elle puisse accomplir sa mission jusqu'à la fin des temps. La femme ne trouve sa voie que lorsqu'elle est comprise et honorée en tant que femme, et non pas en tant que réplique de l'homme.

Mais pour que nos jeunes filles actuelles sachent donner ce que l'on attend d'elles, il faut qu'elles soient formées ! Pour avoir beaucoup à donner, il faut être riche !

Les disciplines intellectuelles donneront le contrepoids de l'intelligence à la sensibilité, car il ne faut pas se contenter de « sentir », il faut aussi penser... Ne nous satisfaisons pas de l'intuition féminine qui est réelle mais qui ne sera pas suffisante pour rayonner dans toute sa mesure. Il n'est pas question ici d'inciter les femmes à faire de hautes études : la culture n'est pas la conquête d'un examen, elle est l'application de la pensée et aussi du cœur, à tout ce qui intéresse la vie. Se cultiver nous apprend à réfléchir, que ce soit sur un livre, une œuvre d'art, la nature ou le spectacle de la vie !

Ces richesses intérieures apportées par la culture nous défendent contre les tentations qui viennent souvent de la monotonie de la vie, de l'ennui. Quand on a une vie de l'esprit et de l'âme, on ne s'ennuie jamais ! Que reste-t-il, à l'âge du déclin, aux femmes qui ont tout mis dans leur apparence physique ? Celles qui ont misé sur leur esprit et leur âme n'ont rien à craindre : elles ont là un trésor qui leur donne la possibilité d'engranger chaque jour de nouvelles récoltes pour elles-mêmes et pour les autres.

Si vous avez le désir de donner beaucoup à tous ceux que vous aimez, développez vos richesses, nourrissez-vous de ressources qui vous serviront, le temps venu, à « animer » votre foyer, à donner à chacun ce dont il aura besoin ! Il ne s'agit pas de niveau ou de capacités mais de trouver un thème qui vous

inspire : Histoire, Philosophie¹², cours d'approfondissement des vérités de la Foi¹³, mais aussi art, activités manuelles, nature, etc...

Les parents auront à cœur d'aider leurs filles à découvrir en elles une richesse à développer. A chacune la sienne...

Loin de vouloir la cloîtrer dans un foyer rétréci, l'éducation doit lui donner tous les éléments pour devenir une épouse et mère épanouie, équilibrée et heureuse sans aigreur ni ressentiment mais fière de sa mission. Elle doit se préparer à ses devoirs futurs, conservant sa dignité et réalisant son œuvre de fondatrice de famille chrétienne, de reine de son foyer, de mère et d'éducatrice sans oublier son rôle apostolique et social.

Comment trouver sa place dans la société actuelle ?

L'expérience montre qu'il existe des périodes dans la vie d'une mère de famille où l'emploi du temps est moins rempli : avant la naissance des premiers enfants et après leur départ du foyer vers la pension (si on a fait ce choix), pour leurs études supérieures ou plus tard pour mener leur vie.

Sans perdre de vue sa mission principale auprès de son mari, de ses enfants et des siens, il est évident que la femme peut profiter de cette période pour nourrir et cultiver sa richesse en occupant ses temps libres.

Le but recherché n'étant pas de « gagner de l'argent » mais bien de trouver son équilibre en se donnant, en continuant à nourrir son esprit ou tout simplement en pratiquant une activité que l'on a plaisir à exercer.

Cet avenir doit être envisagé à l'avance ; et c'est dès l'adolescence que l'on doit découvrir ou encourager le talent ou les aptitudes de chacune. On pourra ainsi cultiver, entretenir ou promouvoir une activité qui pourra être reprise dans un avenir plus ou moins proche, après le mariage.

Il est important de garder à l'esprit que même une action bénévole et généreuse doit répondre à quelques principes essentiels pour ne pas perdre de vue la mission principale de l'épouse et de la mère :

¹² Cours en CD Session Saint Thomas
http://stthomasdaquin.free.fr/cours_saint_thomas_par_correspondance.html

¹³ Cours de Catéchisme de M. l'abbé Billecocq

- L'action est-elle honnête, autorisée et source de bien ? (attention aux ventes pyramidales à la mode...)

- Celle-ci m'empêche-t-elle de faire mon devoir d'état ? (une obligation de présence à des jours et heures fixes me permettra-t-elle de me libérer pour la maladie d'un enfant, pour être présente lors de vacances décalées d'un autre, pour être toujours disponible pour les besoins des miens à toutes les époques de la vie (époux, enfants, petits-enfants) ?)

- Est-elle compatible avec mon équilibre nerveux et ma fatigue physique ?

- Cette activité ne va-t-elle pas grever le budget familial de façon déraisonnable ?

Une fois toutes ces questions résolues sous le regard de Dieu, avec son époux et éventuellement le conseil d'un prêtre qui connaît bien le foyer, choisissons parmi les idées suivantes qui ne sont que des exemples !

Quand on a du temps libre, plusieurs activités peuvent être envisagées :

- Le **bénévolat** doit être une priorité car n'est-ce pas là la vocation de la femme que de donner ?

- Visiter les malades, les personnes âgées de la paroisse ou de notre village.
- « Dépanner » une amie débordée en lui « empruntant » un panier de linge à repasser, aider aux devoirs les enfants d'une maman fatiguée, proposer à une autre de lui garder ses enfants une après-midi ...
- Faire le raccommodage de la sacristie, aider au ménage de la Chapelle ou à fleurir l'autel, se proposer pour la chorale, instituer un « Rosaire des mamans », monter une bibliothèque paroissiale (livres ou cd), aider le prêtre pour le catéchisme, organiser ou tenir une procure, s'investir dans l'Œuvre Saint Vincent de Paul, la Milice de Marie...
- Rendre service à l'école, surveillances, cantines, ménage. Proposer son aide aux associations connues (secrétariat, articles).
- Organiser une marche ou un pique-nique paroissial, une visite de musée, des conférences.
- Maintenir les liens par la fabrication d'un calendrier familial avec les photos de tous ou d'un journal familial envoyé aux grands-parents.

Il suffit simplement bien souvent de proposer un peu de temps au prêtre qui dessert notre paroisse pour qu'il nous oriente vers une bonne action.

Ensuite, comme saint François d'Assise qui avait plaisir à jouer avec un petit oiseau, **cultivons la richesse** – découverte dès l'adolescence- qui pourra nous donner l'équilibre dont nous avons besoin. On ne peut tendre un arc jusqu'à ce que la corde se rompe. « Dieu est un bon père qui veut que ses enfants se récréent, jouent, pourvu que ce soit en sa présence¹⁴. » A chacun son tempérament : les uns trouveront leur satisfaction au cœur de leur maison (cuisine, réfection d'une chambre, jardinage), d'autres au contraire auront besoin de contacts humains et de sortir un peu de leur univers privé pour mieux y rentrer ensuite.

L'activité choisie doit apporter un délasserment mais sera encore plus profitable si elle nous permet d'apporter un supplément de richesses à nos enfants. Elle offrira un sujet de discussion avec les siens et en société ; elle pourra aussi augmenter l'admiration du mari pour son épouse (on sait que celle-ci est un des éléments qui entretient l'union) et donner la petite note de confiance en soi qui participe à l'épanouissement général.

Les domaines peuvent être variés :

- Des activités intellectuelles telles que la musique, la généalogie, la lecture d'un thème privilégié : histoire, éducation, philosophie, tout ce qui augmente la culture générale...
- Des activités manuelles : encadrement de gravures, broderie, tapisserie, réfection de



fauteuils, peinture sur bois, sur porcelaine, réalisation de bouquets, gravure sur verre, dessin, peinture, ... (beaucoup d'associations proposent des occupations variées).

- Si on en a les capacités, on peut donner des cours (de soutien scolaire, de musique mais aussi d'activités manuelles aux adultes)

¹⁴ Traité de la Joie de l'âme chrétienne. Père Ambroise de Lombez. O.F.M.

Ces activités pourront apporter un petit complément financier si besoin est ; pour cela l'idéal est qu'elles puissent être exécutées à domicile (encadrement de gravure, tapisserie, fabrication de chapeaux, de bijoux, couture, ...) et en « anticipant toujours les imprévus » dans le délai de commande afin que le devoir d'état puisse toujours passer en premier !

Il est important que cet apport financier soit ajouté au budget familial afin de participer réellement aux besoins familiaux. Et pour bien garder à l'esprit notre vocation de « semeuse de joie », n'hésitons pas à, régulièrement et généreusement, offrir nos services sans demander de rémunération à ceux qui en ont besoin...

On aura compris que ces occupations ne pourront sans doute pas être entretenues pendant les années où la maison est comme une ruche bourdonnante et où les « temps libres » seront rares et souvent consacrés au repos ou à la détente. Mais en revanche quand la maison n'est pas encore pleine ou qu'elle se sera vidée, il est important que la mère au foyer, aidée et encouragée par son époux, recherche son équilibre.

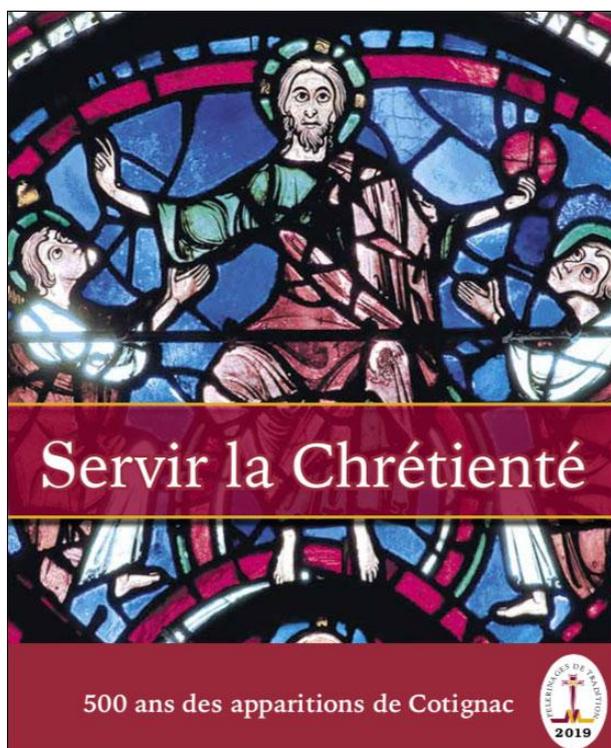
Alors en effet elle sera heureuse de trouver la bonne formule – qui peut varier selon les époques de la vie – en utilisant les dons que son créateur lui a confiés pour conserver et répandre la plénitude de sa générosité et de ses facultés.



Elle trouvera alors la sérénité de l'âme et pourra continuer à répandre autour d'elle sa joie de vivre.

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous guide sur ce chemin, grâce aux vertus de prudence et de joie.

Marguerite-Marie



Pèlerinage de Pentecôte

de Chartres à Paris

des 8, 9 et 10 juin 2019

Servir la Chrétienté

Inscriptions sur :

<https://www.pelerinagesdetradition.com/>

Chef d'entreprise à taille humaine...

Benoît, un père de famille de 7 enfants de 32 à 19 ans, pourtant éprouvé par la grave maladie de son épouse, me disait récemment : « Je rends grâce à Dieu pour ma famille, quelle joie ! Mes enfants s'entendent bien ; ils sont contents de se retrouver en famille et nous entourer. Tous dans le droit chemin, catholiques pratiquants et engagés ! ».

Pouvoir dire cela après 30 ans de mariage ou plus, n'était-ce pas notre rêve de fiancés et de jeunes mariés ? Ce rêve doit devenir un projet concret : construire une famille épanouie, solide et qui rayonne dans la société ; une famille qui conduit ses membres vers le Ciel, qui transmet et fait grandir ce qu'elle a reçu.

Si des imprévus surviennent, si certains enfants sont plus difficiles, rien n'est perdu à condition que nous sachions revenir à l'essentiel, et nous faire aider par l'Eglise et de bons amis. **Le soutien mutuel, indispensable à la réussite**

Le soutien mutuel est la seconde finalité du mariage, c'est dire son importance essentielle dans la réussite du projet familial et de l'éducation des enfants.

L'épouse de Benoît, elle-même ingénieur d'une grande école, a consacré la plus grande partie de son temps à sa famille, sans travail extérieur rémunéré, avec le soutien de son mari, et ils en sont récompensés !

Dans ce choix, le mari a eu un rôle essentiel : il a établi avec son épouse un projet partagé de la complémentarité de leurs rôles, et de leur niveau de vie.

Chef d'entreprise à taille humaine

Lorsqu'on m'interroge au bureau, j'aime présenter mon épouse comme « chef d'entreprise », polyvalente : elle assume effectivement les rôles irremplaçables de directrice des ressources humaines, psychologue, responsable des achats et de la logistique, animateur formateur, directrice de la communication externe et interne, gestionnaire et Secrétaire Générale. Elle est parfois également responsable de l'innovation, éditeur, artisan, décoratrice, aide-soignante, animatrice de réseau associatif, enseignante... Ces travaux à forte valeur ajoutée sont-ils moins précieux parce qu'ils ne sont pas rémunérés par un salaire ? Une garde d'enfants salariée les fera-t-elle mieux que ma femme ?

Maris, ayons un regard positif sur nos épouses pour les défendre, les valoriser, les consoler lorsqu'elles auront entendu des phrases qui les déstabilisent !

Equilibre et lien social

Le mari veillera à l'équilibre de son épouse et la soutiendra dans la recherche d'activités qui emplissent son cœur au-delà des travaux directement liés au foyer et aux enfants.

Ainsi, l'épouse établira des liens entre leur famille et les communautés voisines : entraide entre familles de l'école ou de la paroisse, mouvements ou cercles de formation et de soutien entre ménages, associations, formation, kermesse...

Lorsque le mari exerce une profession indépendante (artisan, agriculteur, cabinet, commerce...), souvent l'épouse soulage son époux, selon ses talents, avec des responsabilités convenues ensemble et un temps limité respectant la priorité à la vie de famille et à ses travaux au service du foyer.

Attention ! Un travail même non rémunéré, dans des œuvres ou associations, s'il devient prédominant dans l'emploi du temps, sera aussi néfaste à l'équilibre familial qu'un travail salarié à l'extérieur...

L'argent, source fréquente de discorde.

Commençons par ne pas tout compter en argent : quelle que soit notre fortune réelle, détachons nous du matérialisme qui peut nous faire manquer de délicatesse envers notre épouse... Ne nous plaignons jamais d'être le seul à « gagner » de l'argent, ni d'être fatigué (pourquoi plus qu'elle ?) quand nous rentrons le soir.



Il faut faire comprendre que l'argent gagné est à nous deux et pour le bien de tous. Organisons-nous et faisons confiance pour les dépenses que l'épouse gère alors sans penser « mon mari ne me donne pas assez »... le mari s'interdisant de dire « fais attention »... ce qui ne

peut qu'inciter l'épouse à chercher à « gagner plus » à l'extérieur !

Déléguer, c'est néanmoins se tenir au courant du budget, s'intéresser aux dépenses et aux besoins, éviter les conflits en décidant à deux sur les sujets importants : quelles économies ? Sur quoi et pourquoi ? Quels investissements et quand ? C'est aussi s'intéresser à tous les aspects non financiers de la vie de famille et des enfants !

Si la situation est trop difficile, c'est ensemble que l'on réfléchira à ce que le mari pourrait faire pour améliorer sa situation, et aux éventuels travaux réalisables par l'épouse, de préférence à domicile.

La motivation et la reconnaissance au travail

Le rôle de l'épouse, maîtresse de maison, est donc aussi un véritable travail. Le chef de famille, comme le chef d'entreprise envers ses collaborateurs, aura à cœur de travailler la motivation et d'exprimer sa reconnaissance ! Ce sont des moteurs et des conditions indispensables à l'équilibre de l'épouse.

L'époux peut s'inspirer des trois engagements réciproques qu'une grande entreprise française demande à ses directeurs et ses collaborateurs :

- Être attentif : s'intéresser, coopérer, reconnaître les efforts;
- Evoluer ensemble, c'est-à-dire progresser ensemble, partager les idées;
- Permettre à chacun de donner le meilleur de lui-même, selon ses talents et sa personnalité.

S'il est besoin de demander ces engagements, c'est que l'individualisme et le matérialisme contemporains, détruisent le lien social et la capacité à réussir au travail comme en famille!

Admirer, encourager son épouse, ses enfants

« Souvent, le regard d'admiration de l'homme pour son épouse et pour ses filles manque ; la reconnaissance paternelle manque, ou au moins n'est pas suffisamment exprimée dans le cadre familial, en public et en privé. L'épouse puis ses filles seront tentées d'aller chercher dans le monde professionnel cette reconnaissance qui leur a manqué. La place de la mère de famille au foyer est alors dévalorisée aux yeux des filles d'autant plus qu'elles ont parfois mis la main à la pâte sans jamais en recevoir de reconnaissance de la part du père de famille pour qui cela était seulement « normal », d'où une envie de

trouver un autre « modèle de vie ». Là où la mère de famille devrait être considérée comme une princesse (à la mesure de son don et pour alimenter ce dernier), elle n'est quelquefois traitée que comme une bonne, même si l'intention n'est pas là, c'est évident, la plupart du temps. On oublie que la mère au foyer est également maîtresse de maison ! Ce rôle ne lui est pas reconnu lorsque le mari est trop intrusif dans la gestion quotidienne des choses, sous prétexte de faire valoir son autorité » (*conseils d'un prêtre*), ou par inquiétude et manque de confiance sur les capacités de son épouse.

L'exemple du père, et ses discussions avec ses fils seront déterminants pour que les fils eux-mêmes sachent valoriser et encourager leur épouse dans leur rôle de maîtresse de maison, âme du foyer. Le père les motivera et les aidera à être courageux dans leurs études et leur travail, quelles que soient leurs facilités, afin de pouvoir subvenir au mieux aux besoins de leur future famille !

Hervé Lepère



Le prix du bonheur

Chère Bertille,

Je suis heureuse de pouvoir apporter quelques lumières à toutes tes objections suite à notre discussion d'hier sur la belle mission de la femme.

Permetts-moi de résumer tes objections :

- tu constates que les femmes sont aussi intelligentes que les hommes, et qu'il n'y a pas de raison que la femme prive la société de son travail. « Il faut bien de bons gynécologues ou de bonnes sages-femmes. »

- tu trouves que « changer des couches toute la journée » ce n'est pas très valorisant. La femme est capable de mieux.

Je suis d'accord avec toi les femmes sont aussi intelligentes que les hommes, et loin de moi cette idée de vouloir rabaisser la femme en dessous de l'homme. Mais la femme a une autre forme d'intelligence c'est pourquoi je ne parlerais pas non plus d'égalité. Il ne faut pas mettre en concurrence l'homme et la femme. Leurs missions sont différentes et Dieu a donné à chacun les qualités pour l'accomplir.

En restant au foyer, la femme travaille pour la société, la famille en étant la première cellule. Je dirais même plus, elle construit la société de demain en éduquant ses enfants. La femme a un véritable travail, mais comme sa mission est cachée, ce travail ne brille pas aux yeux de la société.

A vouloir mettre la femme à pied d'égalité avec l'homme, -nous le voyons dans les études-, l'homme petit à petit se sent dévalorisé. C'était son métier qui faisait toute sa fierté, mais maintenant l'homme se sent en rivalité et perd cette volonté d'aller plus loin : sa femme est aussi capable que lui, qu'apporte-t-il de plus qu'elle ?

Oui il faut de bons gynécologues et de bonnes sages-femmes, et il y a toujours eu dans l'histoire du monde, des femmes qui ont exercé ces métiers. Mais alors c'est une vocation, un appel particulier bien au-delà du gagne-pain nécessaire pour vivre. Et aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin de sages-femmes et médecins catholiques. Mais tu sais bien qu'il est difficile d'exercer deux vocations en même temps. Le cœur féminin a du mal à se diviser. La femme est le cœur du foyer. Si on l'en retire, il n'y a plus de

vie. Le cœur cesse de battre en dehors de son cadre de vie, comme le cœur humain en dehors du corps. Dès le moment où une femme devient épouse et mère le don qu'elle avait pour les autres dans son métier se tourne petit à petit vers sa famille. Elle continue de donner mais au sein de son foyer. Et ce beau métier qu'elle a appris, elle le met au service de sa famille pour le bien de son mari et de ses enfants.

Alors viens ta deuxième objection : « être dans les couches toute la journée ce n'est pas très valorisant. La femme est capable de mieux ».

La première réponse à ton objection, c'est que dans tout métier il y a des tâches nobles et des tâches ingrates. Si tu prends l'exemple de l'infirmière : donner des médicaments, faire les soins, les pansements les piqûres, réconforter, elle aime ça. C'est la partie du métier pour laquelle elle a le plus de plaisir, mais prendre soin du corps en fait partie et elle doit aussi faire la toilette de son patient même si c'est moins agréable. L'infirmière à travers la toilette voit le bien



qu'elle peut apporter au patient aussi bien dans son corps que dans son cœur et son âme par ses gestes.

La mère de famille voit en l'enfant qu'elle change un être humain qu'elle construit pour qu'il devienne un jour adulte, autonome et enfant de Dieu. « C'est sur les genoux des mères que se font les hommes » nous dit Joseph de Maistre. Les tâches humbles ne réduisent pas les femmes à moins que rien. A travers ces actions banales, la femme chrétienne voit bien au-delà. La mission que le Bon Dieu lui a confiée est d'éveiller les cœurs à l'amour de Notre-Seigneur, de guider ces âmes d'enfants sur le chemin du salut, et cela passe par toutes les actions d'une journée : le

jeu, le repas, la toilette, le chant.... tout doit être tourné vers Notre-Seigneur.

N'oublions pas que sur terre, le devoir d'état c'est notre moyen de sanctification. C'est ce que Dieu a choisi pour nous et ce n'est pas à nous de choisir notre chemin de sanctification. La femme en restant au foyer accomplit son devoir d'état et, par celui-ci, sa sanctification.

Contemplons Notre Dame, la femme forte par excellence, qui éduqua son fils, Notre Seigneur, dans le silence de sa maison à Nazareth, qui aurait pu se vanter d'être « comblée de grâces » et revendiquer une place plus noble. Non, elle préféra rester cachée, accomplir ses tâches ménagères et contribuer ainsi au Salut du genre humain. Alors à notre tour essayons d'unir notre cœur à ce Salut.

Voilà, chère Bertille, la réponse à tes objections. Prenons conscience de notre belle mission. Que Marie, Mère du Bon conseil te guide sur ce chemin.

Je t'embrasse bien affectueusement et te souhaite une bonne fin d'année d'étudiante.

Maiwenn



Au fil de l'aiguille

Chères amies

Dans ce numéro des premiers beaux jours nous vous proposons de coudre un chapeau réversible, il peut servir de chapeau de soleil ou dans un joli tissu de couvre-chef pour vos petites filles à la messe.

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à préparer le retour du soleil derrière vos machines à coudre !

Isabelle et Marie- Hélène



Construire son idéal !

Le coin des
jeunes

Charpentier !

Charpentier ! Tel était le métier de Saint Joseph notre saint patron dont nous venons de célébrer la fête ! Était-ce un « bon » métier ou un métier dégradant ? Un métier réservé aux personnes « n'ayant pas fait d'études » comme disent les savants ayant fait 5 ans en 10 années. Comment juger d'un métier et surtout comment choisir son métier ? Sur quels critères et dans quel but ?

Etant donné que depuis un certain Adam, nous devons travailler pour vivre, la fin première d'un métier est de nous permettre de gagner de quoi subsister. Non seulement pour nous-mêmes mais pour tous ceux qui nous sont à charge et qui ne sont pas en mesure de gagner leur pain (nos enfants), ou dont ce n'est pas la mission, comme notre femme.

Une autre fin de notre métier est de participer au bien commun de la société en y jouant le rôle social qui nous incombe, ce qui permet de développer notre personnalité et de nous épanouir en réalisant notre mission sur terre et en gagnant des mérites pour le ciel.

Un « bon » métier doit donc nous permettre de gagner suffisamment pour élever chrétiennement une famille nombreuse : ce qui veut dire beaucoup d'argent. Les bonnes écoles (et ce doit être une priorité pour nous que d'y mettre nos enfants) sont un véritable investissement !



Un « bon » métier doit vous permettre de jouer un rôle dans la société en vue du bien commun. C'est le cas de beaucoup de professions.

Cependant, il doit en premier lieu vous permettre de gagner votre ciel, ce qui exclut ceux qui vous contraindraient à poser des actes immoraux ou qui vous mettraient dans l'incapacité d'accomplir votre devoir de chrétien.

Enfin un « bon » métier doit vous permettre de vous épanouir en accomplissant la mission que la Providence vous a réservée. Il doit donc par nature correspondre à vos aptitudes et à vos aspirations. Ne cherchez pas à être marin si vous avez une peur bleue de la mer, ou mécanicien si seule la littérature vous passionne.

Et dans le contexte actuel, je dirais même que le premier critère (celui de votre salut étant évident) doit être celui de vos aptitudes, de vos goûts et aspirations. En effet, aujourd'hui, à condition d'être excellent, la plupart des métiers aussi bien manuels qu'intellectuels peuvent rémunérer suffisamment pour élever une famille. Si certaines professions comme celle d'ouvrier dans l'industrie par exemple, sont encore trop faiblement rémunérées, de nombreux métiers de l'artisanat offrent une alternative intéressante aux « classiques » métiers intellectuels pour lesquels tous ne sont pas fait. Mieux vaut être un bon artisan qu'un piètre ingénieur ! Qui n'a pas entendu son plombier, couvreur ou garagiste se plaindre de ne pas trouver de jeunes sérieux et fiables à embaucher même à un tarif tout à fait correct ? La condition essentielle est un travail permanent à la recherche de l'excellence, principalement conditionnée par la volonté d'apprendre, de bien faire et de toujours vouloir progresser. Il y a donc de la place pour tout le monde à condition d'être fiable et compétent, ce qui est facile quand on fait un métier qui nous plaît.

Alors cher ami, bon courage pour trouver ta voie, ou surtout celle que le Bon Dieu te réserve. Ne te limite pas aux professions intellectuelles et surtout, quel que soit ton domaine de prédilection, vise l'excellence. C'est à ce prix et à ce prix seulement que tu parviendras à t'épanouir, à gagner suffisamment pour pouvoir faire vivre ta famille et permettre à ta femme d'exercer elle aussi sa mission, sa belle mission de mère et d'éducatrice auprès de tes enfants au cœur d'un foyer rayonnant.

Charles

Mon enfant, quand tu m'invoques dans les litanies, as-tu pensé qu'il t'appartient à toi aussi d'être, comme moi « Reine de la paix » ?

Bien sûr, Reine de la paix je le suis lorsque mon Divin Fils me l'a accordée après ces guerres terribles où je suis venue reconforter les pauvres âmes, me montrant aux tout-petits comme à Pontmain ou Fatima.

Mais bien plus, je voudrais te parler de cette paix intérieure que rien ne peut atteindre quand l'âme est toute à Dieu, abandonnée en Lui, et qu'elle diffuse autour d'elle un calme reconfortant, presque sans le vouloir.

Quand la tempête extérieure ou intérieure fait rage en toi et autour de toi, par les tentations, les contrariétés, les oppositions, tes péchés ou ceux d'autrui, mets-toi à l'écart.

A l'écart de tes activités, de ce bouillonnement, de cette agitation, en venant, même en pensée, au pied de la croix.

Là tu m'y trouveras, transpercée par le glaive de douleur annoncé, mais gardant la paix profonde qui m'a permis de rester

Reine de la paix.

Paix de savoir que tout se déroulait selon les Ecritures, dans le plan divin. Puisque la paix est la tranquillité de l'ordre, apprends de moi, à reconnaître dans tous les événements, sans te cabrer, sans t'affoler, la Volonté de Dieu, d'un Dieu infiniment miséricordieux. Tu y verras une main paternelle qui donne ou retranche, rabote ou sculpte ton âme pour qu'elle donne au centuple et rayonne. C'est à ce prix que tu pourras, à ton tour, être

Reine de la paix.

Ne laisse pas la tristesse, cette ennemie sournoise, gagner les replis de ton âme avec son cortège de regrets, découragements, murmures, soupçons, médisances, calomnies, qui loin de soulager l'âme, la rendent lourde et la coupent peu à peu de mon Fils. Ton cœur n'est plus alors le havre de paix qu'il devrait être pour ceux qui vivent à tes côtés, tu sèmes à ton tour tristesse et discorde, ne pouvant plus être alors

Reine de la paix.

Si, suivant mon exemple, tu acceptes simplement ce qui est, avec le paisible abandon de l'enfant se sachant tellement aimé de son Père que rien ne peut l'atteindre,

Si tu fais de ta croix une joie, elle te fera grandir, te porteras et tu en verras les fruits. Sur ce chemin long et souvent déroutant, ma main maternelle sans faille te conduira et t'assistera toujours, t'obtenant toutes les grâces nécessaires car je suis

Reine de la paix.

Alors à ton tour, au fil de tes jours, tu attireras les âmes qui viendront chercher aide et reconfort, sans même que ta peine intérieure soit devinée. La paix des grandes profondeurs, quelle que soit la houle de surface, sera tienne et tu sauras montrer aux autres le beau côté des événements, des gens, parler toujours en bien pour favoriser l'harmonie et l'estime, le souci plus haut du bien commun, afin que Dieu soit vraiment loué et honoré en actes. La vertu de force et la douceur d'un cœur compréhensif, joyeux et miséricordieux, puisées dans la prière, te donneront alors d'être

Reine de la paix.

Jeanne de Thuringe

ACTUALITÉS CULTURELLES

❖ Simiane-la -Ronde (04) :

Du 25 mai au 10 juin 2019, le jardin de l'Abbaye de Valsainte voit la vie en rose avec ses 550 variétés de rosiers. Jolie idée de promenade en famille ! *Valsainte.org*



❖ Eure-et Loire (28) :

« 1719-2019 Madame de Maintenon, le tricentenaire » jusqu'au mois de décembre au château de Maintenon. Consulter les nombreux événements programmés sur le site *chateaudemaintenon.fr*

❖ Toulouse (31) :

« Collection Motais de Narbonne, peintures françaises et italiennes des XVIIe et XVIIIe siècle, jusqu'au 2 juin à la Fondation Bemberg, Hotel d'Assézat.

❖ Chaumont-sur-Loire (41) :

« Jardins de Paradis », du 25 avril au 3 novembre, des jardins éphémères imaginés par des paysagistes, jardiniers, scénographes...de nombreuses belles surprises ! *Domaine-chaumont.fr*

❖ Roubaix (59) :

« L'Algérie de Gustave Guillaumet », jusqu'au 2 juin le Musée de la Piscine rend hommage à une figure essentielle de la peinture orientaliste du XIXe siècle. *Roubaix-lapiscine.com*

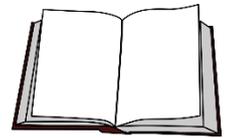
❖ Paris (75 116) :

« Un firmament de porcelaines » du 13 mars au 10 juin au Musée national des Arts Asiatiques-Guimet, 6 place d'Iéna, 75116. Pour ceux qui aiment les camaïeux de bleu...



❖ Saint-Germain-en-Laye (78) :

« Renaissance à Saint-Germain-en -Laye » du 31 mars au 14 juillet au musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye. Première grande exposition en l'honneur du roi Henri II à l'occasion du 500^e anniversaire de sa naissance.



Ma bibliothèque

Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- **Dès 4-5 ans** : Les animaux de la montagne en photos - De Borée - 2019
- **A partir 7 ans** : L'oncle Georges - A. Lozier - Librim Concept - 2019
- **A partir de 12 ans** : Pour Dieu et le roi avec Bonchamps - B. Lundi - Chiré - 2018
- **A partir de 14 ans** : Monette et ses pauvres - R.P. de la Chevasnerie - Saint Rémi - 2019

ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Formation** : Deviens ce que tu es - Marcel De Corte - Disponible à la librairie DPF
- **Formation** : Réflexions sur la Mission de la femme - G. Corçào - Le Sel - 2014
- **Education (à réserver vraiment aux adultes)** : Soyez forts pour vos filles - Dix secrets que tout père doit connaître - M. Meeker - Artège 2018 (Il faut conserver l'esprit général essentiel de cette lecture, même si on ne partage pas toutes les vues de l'auteur.)
- **Spirituel** : Prier un Printemps avec les Saints au jour le jour (toutes les saisons sont disponibles) - M. l'abbé P. Troadec - Via Romana - 2018
- **Histoire** : L'hérésie du XXe siècle - J. Madiran - Via Romana - 2018
- **Société** : La philosophie pour la vie - St. Mercier - Ed. Quentin Moreau - 2017

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : PlaisirdeLire75@gmail.com

Petite Histoire de l'art

Histoire des styles 10

L'Empire

L'Empire est un style qui veut marquer la réussite de Napoléon Bonaparte, en gardant toujours l'inspiration antique si chère aux styles Directoire et Consulat précédents. L'existence d'une cour d'Empire et l'institution d'une noblesse propre à ce règne vont entraîner beaucoup de commandes pour les hôtels parisiens ou les châteaux des proches de l'empereur.

Jacob-Desmalter est le grand ébéniste de cette époque. Les châteaux de Fontainebleau, Compiègne et les trianons de Versailles, démeublés à la Révolution, vont être à nouveau garnis selon une étiquette très stricte dans le type de meubles et leur aspect. Ainsi pour les souverains, le bois est obligatoirement doré.

Les bois peuvent être peints avec des couleurs claires, parfois rechampies d'or, gris pâle ou blanc. Mais si l'usage des bois indigènes, orme, if, noyer ou hêtre devient fréquent, il voisine avec l'acajou souvent orné de bronzes dorés.

La symétrie de décor, de construction et la prédominance de la ligne droite sont caractéristiques de ce style comme une certaine lourdeur, les meubles sont vite imposants. Mais cela est tempéré par des étoffes d'une grande richesse de couleurs souvent ornées de passementeries aux couleurs opposées. Ainsi les soieries lyonnaises produisent de somptueux damas ou gourgourans.

Les sièges Empire conservés sont très nombreux. Une chambre à coucher d'appartement impérial se composait de sièges, lit, commode, secrétaire, guéridon et, pour la garde-robe, chaise d'affaire (ou d'aisance), bidet et table de nuit. Dans le salon nous trouvons un canapé, deux bergères, quatre à douze fauteuils, chaises et tabourets de pieds. Quant à la salle à manger le modèle de chaise est simple avec des dossiers ajourés avec différents décors, l'assise en est souvent cannée ou couverte de crin.

Le dossier est quasiment droit, carré comme l'assise, les pieds arrière sont épais, peu courbés et les pieds avant forment avec le support de l'accotoir une seule ligne décorative.



Le lit bateau devient de plus en plus fréquent, et le lit en corbeille apparaît. Ils sont accompagnés de « somnos », tables de nuit carrées avec une plinthe qui vient cacher les roulettes.

Les meubles de rangements comme les secrétaires ou les commodes gardent une forme simple et architecturée. Les tiroirs des commodes masquent la traverse qui les sépare mais souvent il existe des vantaux qui les rapprochent de petites armoires. Les secrétaires sont droits, imposants, et un abattant dévoile un caisson pour ranger les papiers, et une série de petits tiroirs dont certains à secrets.



Les consoles sont très présentes, servant à poser les candélabres pour l'éclairage des pièces, leurs lignes sont droites et souvent enrichies de bronzes.

Le guéridon est composé d'un pied central ou d'un tripode, et le diamètre d'un dessus de marbre est facilement d'un mètre.

Mais un plus petit peut servir de table à déjeuner. Ils sont très utilisés, et existent là aussi encore en grand nombre.

Ce style invente un grand miroir pour se voir en pied : la psyché qui peut être richement ornée.

Enfin les petits meubles apparus aux styles précédents sont toujours très appréciés, jardinières, « athéniennes en lavabo », petites tables rectangulaires : vide-poches, table à dessiner, table à ouvrage. Leur ligne souple, en bois clair assurera une continuité en ce style Empire et le suivant : le style de la Restauration.

Jeanne de Thuringe



La Page médicale

La mission de la femme

Les exemples de mères de famille que j'avais pu rencontrer dans mon existence ne m'avaient laissé comme souvenirs (modernité oblige) que ceux de femmes assurant les deux rôles en même temps : mères de famille et femmes actives. Et la cohabitation de ces deux emplois du temps n'avait apporté, à ma connaissance, pour les protagonistes, qu'un certain nombre de contraintes qui s'ajoutaient aux obligations familiales.

Par la suite, l'expérience concrète des urgences hospitalières, m'avait amenée à constater les conséquences désastreuses sur la santé des femmes de l'hyperactivité imposée par un style de vie moderne où les femmes portent en permanence les deux «casquettes» pendant de nombreuses années : instabilité, surmenage, troubles du sommeil et par la suite, mésentente inévitable avec le conjoint. Parfois même, c'est le cycle de violences conjugales qui débutait avec drames familiaux et vies brisées.

Parmi ces foyers déséquilibrés, aux soucis des parents, venaient s'ajouter ceux des enfants qui grandissent seuls : instabilité, anxiété, inattention, désobéissance, troubles du sommeil et retard scolaire. La défaillance des parents, le défaut de présence maternelle étant souvent responsable d'un manque chronique d'affection à l'origine de ces troubles variés.

Ce surmenage constant des femmes est à l'origine d'un syndrome dit de *Burn Out* souvent rencontré à notre époque en médecine générale, comme un syndrome d'épuisement professionnel se traduisant par un «*épuisement physique, émotionnel et mental qui résulte d'un investissement prolongé dans des situations de travail exigeantes sur le plan émotionnel.*»



Ce syndrome peut se traduire par des manifestations plus ou moins importantes, d'installation progressive et souvent insidieuse, en rupture avec l'état antérieur, notamment émotionnelles : anxiété, tensions musculaires diffuses, tristesse de l'humeur ou manque d'entrain, irritabilité, hypersensibilité, absence d'émotion et les personnes expriment leur trouble de cette manière : *Je me sens épuisée ; mes pensées tournent en boucle ; tout me stresse et m'angoisse ; je tourne les situations dans tous les sens, mais en vain, je ne trouve pas de solution.*

Mais il existe aussi :

- des manifestations cognitives comme des troubles de la mémoire, de l'attention, de la concentration, des fonctions exécutives : *Je n'arrive plus à me concentrer, même faire un planning est une épreuve ;*
- des manifestations comportementales : repli sur soi, isolement social, comportement agressif, parfois violent, diminution de l'empathie, ressentiment et hostilité à l'égard des collaborateurs ;
- des comportements addictifs au sucre, au café ou autres ;
- des manifestations de désengagement progressif, de baisse de motivation et du moral, d'effritement des valeurs associées au travail ;
- des doutes sur ses propres compétences (remise en cause professionnelle, dévalorisation) ainsi que d'autres troubles physiques non spécifiques : asthénie, troubles du sommeil, troubles musculo-

squelettiques (type lombalgies, cervicalgies, etc.), crampes, céphalées, vertiges, anorexie, troubles gastro-intestinaux.

Devant ces constatations, quels conseils pouvais-je donner aux mères de famille ?

J'ai pu me rendre compte que les recommandations ou les traitements médicaux prescrits pour des situations de crise, s'ils étaient un moyen de sortir de la phase aigüe, ne permettaient pas de résoudre les problèmes installés de longue date. Il fallait qu'il y eût un changement de mentalité, une prise de conscience réelle de ces femmes qui n'en pouvaient plus.

Et ce changement des mentalités indispensable imposait de comprendre que la modernité a porté atteinte à la famille et que le but du monde moderne était justement de détruire la famille. Ce n'est qu'en prenant conscience du rôle fondamental que possède la femme dans le foyer familial qu'il sera possible de revenir à ces valeurs traditionnelles où la femme est présente dans la famille et où elle y tient une place centrale, comme le pilier de soutien d'un édifice. Enlevez le pilier et l'édifice s'effondre. L'équilibre des foyers passe par la famille ; l'équilibre des enfants passe par la présence de la mère de famille au centre du foyer.

Il m'apparaît maintenant indispensable d'attirer l'attention sur le rôle merveilleux et bienfaisant d'une femme équilibrée au sein d'une famille. Cet équilibre prend sa source dans le don constant qu'une femme fait d'elle-même à la fois pour son époux et pour ses enfants. Une femme s'épanouit mieux dans le cadre familial, sous le regard de l'homme qu'elle aime et dont elle partage l'existence. Elle est heureuse de travailler pour lui et pour ses enfants, de les aider à chaque instant, d'avoir avec chacun d'eux cette proximité d'affection et d'amour maternel, sans chercher de reconnaissance. Elle se trouve dans le don constant et permanent d'elle-même.

C'est bien là le but d'une vie accomplie puisque le Seigneur Lui-même nous apprend qu'il n'y a pas de plus grand bonheur sur cette terre que de donner sa vie pour ceux que l'on aime.

Dr. N. Rémy

Le saviez-vous ?

En souvenir de la cérémonie de la Présentation au temple et de la Purification de la Sainte Vierge, l'Eglise a établi une bénédiction spéciale pour les jeunes mamans que l'on appelle : **La cérémonie des relevailles**. Toute mère mérite d'être bénie après l'épreuve de la grossesse et de l'accouchement. Elle y recevra aussi la force pour exercer sa mission auprès de son enfant.

Cette bénédiction est aujourd'hui méconnue. Il s'agit pourtant d'un rite simple et d'une grande beauté, qui célèbre le don de la vie, le don de l'enfant et la beauté de la maternité. Face aux développements de la culture de mort dans notre pays, ce rite ancien dans l'Eglise gagnerait à être pratiqué par les familles. On trouvera le texte dans les missels complets.

Elle peut être réalisée le jour du baptême de l'enfant ou 40 jours après la naissance. N'hésitons pas à la demander au prêtre.

Mes plus belles pages



Ne négligez rien. Petites ou grandes, communes ou rares, cachées ou apparentes, vos actions doivent être correctes et pleines. Elles le seront si elles sont chrétiennes ; et elles seront chrétiennes si, faites en état de grâce, elles sont plus rapportées à Dieu par une intention habituelle et renouvelée de temps en temps. Sans cette double condition tout ce que vous faites avorte quant à la fin dernière. Ce n'est plus un acte qui monte ; c'est un acte qui tombe par terre et qui y reste comme une feuille morte que le vent emportera.

*15eme Conférence aux mères chrétiennes
Mgr Gay*

La femme, collaboratrice de son époux.

La lumière surnaturelle dans les âmes les meilleures tombe lentement comme un jour qui baisse. Il semblait que la route de la perfection brillerait désormais au soleil comme un chemin clair et facile ; puis tout s'est effacé progressivement ; l'âme recommence à se perdre et à se heurter contre mille obstacles. C'est à l'épouse de rallumer la flamme. (...) Sans doute elle aurait des livres à lui donner. Mais si je compare l'épouse au bon livre, quelle différence à l'avantage de celle-là. Le livre si bon qu'il soit, est mort. (...) Le bon livre ne peut s'adapter aux circonstances, aux besoins, aux angoisses, aux problèmes du moment. Quelle est la page qui répondra à la souffrance ou à la joie de telle heure, de tel soir ? Mais elle, elle est cette page, cet ouvrage qui sait dire ce qu'il faut dire, cet ineffable nécessaire que l'esprit attend et réclame et qu'elle a deviné par intuition de sa finesse. Elle a le tact, l'opportunité, la délicatesse, choses essentiellement vivantes. Non, aucun livre ne la remplacera jamais.

François Charmot.

Esquisse d'une pédagogie familiale.

Mission d'amour

Ce qu'apporte la femme consciente de sa mission à l'homme placé sur son chemin par la Providence, c'est plus que la grâce d'un sourire : c'est le don profond d'un amour dont Dieu la prend pour messagère entre l'homme et Lui. (...)

Vocation de la femme, c'est-à-dire vocation et mission d'amour. Mais l'amour n'est pas la sensibilité, encore moins la sensualité satisfaite. Il est le foyer à l'embrasement profond dont le soin demande de l'austérité quelquefois, de la délicatesse toujours.

La vocation d'amour de la femme apparaît plus que jamais primordiale de nos jours où l'on a perdu l'habitude de regarder le vrai visage de l'amour. Et pourtant elle porte en elle la source du seul bonheur pur de la terre et du bonheur sûr de l'au-delà.

Que les femmes reviennent à la compréhension de leur mission d'amour ; qu'elles renoncent à devenir les singes de l'homme pour accepter d'être leur complément et leur achèvement ; il y aura quelque chose de changé dans le monde : une coulée de lumière et de joie sur ses inquiétudes et ses détresses ; un lien solide et tendre de l'homme à Dieu.

Yvonne Estienne de l'Académie Française



Recettes!

Gâteau au citron

Voici une recette facile et rapide pour les petits goûters entre amis. Les enfants se feront une joie de le cuisiner eux-mêmes pour épater les grands....

Ingrédients :

- 1 yaourt nature
- 2 pots de yaourt de sucre
- 1 pot d'huile
- 3 pots de farine
- 2 œufs
- 1 sachet de levure
- 1 citron



Mélanger 1 pot de yaourt avec l'huile. Bien battre puis rajouter les œufs . Battre à nouveau puis ajouter le sucre, la farine et la levure. Bien mélanger pour obtenir une pâte lisse. Enfin mettre le zeste de citron et son jus. Bien malaxer avant de remplir un moule à cake.

Cuisson 3/4 d'heure sur four 150 degrés

C'est délicieux et léger.... (On peut remplacer le citron par toutes sortes de fruit : pommes, poires, raisins secs, ananas...) Bon appétit !

(Merci à notre lectrice de nous avoir fait partager cette bonne recette !)

Daurade en croûte de sel

Pour un petit dîner à deux, une recette très simple et délicieuse !

Profitez des promotions régulières sur ce poisson et congelez-le sans souci !

Ingrédients :

- 1 dorade pour deux personnes (vidée et écaillée)
- 2 blancs d'œufs
- 1 Kg. de sel (de préférence gris)
- Une branche de persil ou de thym

Battez légèrement les blancs d'œufs, puis mélangez-les avec le sel.

Tapissez le plat à gratin de sel. Posez la daurade. Déposez dessus la branche de persil.

Couvrez-là avec le reste de sel et entourez là avec soin de sel (L'enveloppe doit être complète).

Enfournez ½ heure à 180° C. Sortez-la du four et laissez la reposer 10 minutes.

C'est prêt !

Il ne vous reste plus qu'à casser la croûte de sel devant votre convive et à déguster.



Le du Foyer Ardent

Notre citation pour mai et juin :

« Sache donc cette triste et rassurante chose que nul,
Coq du matin ou Rossignol du soir, n'a tout à fait le chant qu'il rêverait d'avoir ! »
Edmond Rostand ; Chantecler, IV, 6 (1904)



Afin de participer à notre manière, à la fête de toutes les mamans ...



Parle-moi de ma mère

Carmen - Georges Bizet (1838-1875)

José: Parle-moi de ma mère ! Parle-moi de ma mère !

Micaëla: J'apporte de sa part, fidèle messagère, cette lettre...

José: Une lettre !

Micaëla: Et puis un peu d'argent, pour ajouter à votre traitement. Et puis...

José: Et puis ?...

Micaëla: Et puis... vraiment je n'ose... Et puis... et puis, encore une autre chose
qui vaut mieux que l'argent ! et qui, pour un bon fils aura sans doute plus de prix.

José: « Cette autre chose, quelle est-elle ? Parle donc ...

Micaëla: Oui, je parlerai. Ce que l'on m'a donné, je vous le donnerai.

Votre mère avec moi sortait de la chapelle, et c'est alors qu'en m'embrassant :

Tu vas, m'a-t-elle dit, t'en aller à la ville ; la route n'est pas longue ; une fois à Séville,

Tu chercheras mon fils, mon José, mon enfant ! (*bis*)

Et tu lui diras que sa mère songe nuit et jour à l'absent,

qu'elle regrette et qu'elle espère, qu'elle pardonne et qu'elle attend.

Tout cela, n'est-ce pas, mignonne, de ma part tu le lui diras ;

et ce baiser que je te donne, de ma part, tu le lui rendras.

José: Un baiser de ma mère !

Micaëla: Un baiser pour son fils!...

José: Un baiser de ma mère !

Micaëla: Un baiser pour son fils!... José, je vous le rends comme je l'ai promis !

José: Ma mère, je la vois ! Oui, je revois mon village !

O souvenirs d'autrefois ! doux souvenirs du pays !

O souvenirs du pays ! O souvenirs chéris !

O souvenirs ! O souvenirs chéris,

Vous remplissez mon cœur de force et de courage !

O souvenirs chéris ! Ma mère, je la vois, je revois mon village !

Micaëla: Sa mère, il la revoit ! Il revoit son village !

O souvenirs d'autrefois ! Souvenirs du pays !

Vous remplissez son cœur de force et de courage !

O souvenirs chéris ! Sa mère, il la revoit, il revoit son village !

José: (*les yeux fixés sur la manufacture, à lui-même*)

Qui sait de quel démon j'allais être la proie !

Même de loin, ma mère me défend, et ce baiser qu'elle m'envoie,

ce baiser qu'elle m'envoie, écarte le péril et sauve son enfant !

Micaëla: Quel démon ? quel péril ? je ne comprends pas bien ... Que veut dire cela ?

José: Rien ! Rien ! Parlons de toi, la messagère ; Tu vas retourner au pays ?

Micaëla: Oui, ce soir même ... Demain je verrai votre mère.

José: Tu la verras ! Eh bien ! tu lui diras :

Que son fils l'aime et la vénère et qu'il se repent aujourd'hui.

Il veut que là-bas sa mère soit contente de lui !

Tout cela, n'est-ce pas, mignonne, de ma part, tu le lui diras !

Et ce baiser que je te donne, de ma part, tu le lui rendras ! (*Il l'embrasse*).

Micaëla: Oui, je vous le promets... de la part de son fils, José, je le rendrai, comme je l'ai promis.



<https://open.spotify.com/search/results/parle-moi%20de%20ma%20m%C3%A8re%20>

IL N'Y A QU'UNE MAMAN AU MONDE

Tino (Constantin) Rossi

29 avril 1907 à Ajaccio - 27 septembre 1983 à Neuilly

Refrain :

Il n'y a qu'une maman au monde
On ne peut pas la remplacer

On pourrait chercher loin à la ronde
Qui saurait mieux nous consoler ?

Elle a pour nous ce visage radieux
Comme les anges,
Comme les anges,
Près du Bon Dieu

Refrain

J'entends encore cette romance
Qu'elle me chantait pour m'endormir
Doux souvenir de mon enfance
Que j'aimerais voir revenir

Refrain

Dans mon cœur, c'est une joie profonde
De pouvoir toujours l'aimer

Elle est comme tous les anges du Bon Dieu
Qui nous protègent,
Qui nous protègent,
Du haut des cieux

Non Maman,
Jamais personne au monde
Ne pourra plus te remplacer.

Oh Maman, Maman.

<https://open.spotify.com/search/results/Y'a%20qu'une%20maman>



Dans la rubrique: *Parler de nous*, vous trouverez une publicité pour Foyers Ardents que vous pouvez photocopier, afficher et distribuer à vos amis, dans vos écoles et Chapelles. N'hésitez pas à parler de nous sur les forums que vous connaissez. Vos témoignages sont notre meilleure publicité ! Nous comptons sur vous !